

EXPOSITION / 5 DÉCEMBRE 2014 - 9 MARS 2015

DES ANIMAUX ET DES PHARAONS

— Le règne animal dans l'Égypte ancienne —

LOUVRE

Lens



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Crédits photographiques :

- © Hélène Guichard : chronologie et carte du livret central détachable
- © Musée d'Histoire naturelle de Lille / Jean-Christophe Hecquet : p. 4 et 5
- © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Benjamin Soligny & Raphaël Chipault : p. 13 (bas), 14 (bas), 17 (haut), 25 (droite)
- © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Christian Decamps : p. 1, 6 (haut), 7 (haut et bas gauche), 8 (haut et bas), 9, 10, 11 (haut), 13 (haut et centre), 15, 16 (haut et bas), 19, 21 (gauche), 24, 25 (gauche), 28, 29, 30, 32, 1^{ère} page du livret central détachable
- © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Georges Poncet : p. 6 (bas), 7 (bas droit), 12, 14 (haut), 16 (bas droite), 17 (centre), 18, 23, 26, 27
- © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Hervé Lewandowski : p. 11 (bas)
- © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault : p. 8 (centre)
- © Tridilog SARL : p. 21 (droite)

Directeur de la publication :

XAVIER DECTOT, directeur du musée du Louvre-Lens

Responsable éditoriale :

JULIETTE GUÉPRATTE, chef du service des Publics, musée du Louvre-Lens

Coordination :

SYLVIE LANTELME, responsable médiation, musée du Louvre-Lens
EVELYNE REBOUL et LUDOVIC DEMATHIEU, en charge des actions éducatives, musée du Louvre-Lens

Iconographie :

LUDOVIC DEMATHIEU, musée du Louvre-Lens

Rédaction :

PEGGY GARBE professeur d'arts plastiques au collège Henri Wallon de Méricourt, missionnée au musée du Louvre-Lens
GODELINE VANHERSEL, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts au lycée Pasteur de Lille, missionnée au musée du Louvre-Lens
ALEXANDRE ESTAQUET-LEGRAND, STÉPHANIE PEICHERT, ÈRELL PIETTE, médiateurs au musée du Louvre-Lens

Médiation :

GÉRALDINE BLUTTE, JEANNE-THÉRÈSE BONTINCK, MARION CHARNEAU, ARNAUD DEBÈVE, JULIE DECOIN, LUDOVIC DEMATHIEU, ALEXANDRE ESTAQUET-LEGRAND, GUNILLA LAPOINTE, CÉLINE MAROT, STÉPHANIE PEICHERT, ÈRELL PIETTE, MIRYAM POL, GAUTIER VERBEKE, STÉPHANIE VERGNAUD, LORAINÉ VILAIN

Service Conservation :

LUC PIRALLA, conservateur du patrimoine, chef du service Conservation
ANNE-SOPHIE HAEGEMAN, chargée de recherche et d'exposition

Graphisme et mise en page :

MARIE D'AGOSTINO, musée du Louvre-Lens

Photo de couverture :

Momie de chat, Basse Époque (664-332 avant J.-C.) ou époque ptolémaïque (332-30 avant J.-C.) © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Christian Decamps

Musée du Louvre-Lens
6, rue Charles Lecocq
B.P. 11 - 62301 Lens
www.louvre-lens.fr

Exposition :

Commissaire générale : HÉLÈNE GUICHARD, conservateur en chef au département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre
Assistée de CATHERINE BRIDONNEAU et FANNY HAMONIC, département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre
Scénographie : MAW PHILIPPE MAFFRE & FLAVIO BONUCCELLI associés pour le graphisme à l'Atelier JBL – CLAIRE BOITEL

Sauf mention contraire, toutes les œuvres présentées sont conservées au département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre, Paris.

Pour vous accompagner tout au long de votre lecture, le livret central est détachable !
(chronologies, carte et liste des principales divinités)

Sommaire

Édito : « Comme des bêtes... »	4
Texte pédagogique : <i>Des animaux et des pharaons. Le règne animal dans l'Égypte ancienne.</i>	
THÈME 1 : LA NOURRITURE DES VIVANTS ET DES MORTS	6
 I. LES POISSONS, NOURRITURE DES HUMBLES	6
 II. LE PORC, APPRÉCIÉ OU DÉLAISSÉ	7
 II. LE BŒUF, MORCEAU DE ROI	8
THÈME 2 : DANGEREUX ET PUISSANTS	10
 I. L'HIPPOPOTAME, UN SYMBOLE AMBIVALENT	10
 II. LE COBRA, EMBLÈME DU POUVOIR	11
 III. LE LION, IMAGE DU PHARAON	12
THÈME 3 : LES MEILLEURS AMIS DES HOMMES	14
 I. LE SINGE IMITE L'HOMME	14
 II. LE CHIEN, LE PRÉFÉRÉ	16
 III. LE CHAT, OBJET DE DÉVOTION	17
FOCUS 1 : Admirées, codifiées, sacralisées : les pierres en Égypte ancienne	19
FOCUS 2 : La momification animale dans l'Égypte ancienne	20
FOCUS 3 : Les animaux dans les hiéroglyphes	22
Pistes pédagogiques en arts visuels : De la traduction d'une observation à la nature des dieux	24
Œuvres en écho	30
Références aux programmes scolaires	31
Liste des animaux à découvrir dans l'exposition	32
Bibliographie	33
Glossaire	34
Informations pratiques	35

Dans ce dossier :

- les dessins d'animaux utilisés dans les titres sont des hiéroglyphes
- les astérisques renvoient au glossaire, p. 34
- les mots en bleu renvoient à la chronologie de l'Égypte ancienne, ceux en rouge à la liste des divinités animales (livret central).



« Comme des bêtes... »

Contrairement à ce que les observateurs occidentaux ont longtemps laissé entendre, il n'y a aucune déraison dans l'omniprésence du monde animal dans l'univers mental des anciens Égyptiens, bien au contraire ! Et pourtant, la fortune de la civilisation pharaonique a longtemps pâti, aux yeux de l'Occident classique, de cette image par trop animale...

La richesse naturelle de la Vallée du Nil combinée aux talents d'observateurs – et d'artistes – des Égyptiens ont amené ces derniers non seulement à côtoyer fauves et bêtes, à les utiliser, à les apprivoiser, mais aussi à puiser dans ce répertoire unique les éléments nécessaires à la construction et à l'explication de leur vision du monde. Prêtres et théologiens ont eu largement recours à la métaphore animalière pour rendre intelligibles au commun des mortels phénomènes naturels et manifestations de l'invisible, c'est-à-dire du domaine du divin. Point de folie, donc, non plus que d'obscurantisme barbare dans cette façon de représenter dieux et rois « comme des bêtes »... Plutôt une philosophie pragmatique, fondée sur un langage symbolique et imagé, sur une grille d'explication peuplée de sages ibis, de farouches lionnes, de chattes maternelles ou de redoutables cobras. Il s'agissait simplement d'apprivoiser le

monde en illustrant et en matérialisant l'abstrait au moyen de ce qui est familier à tout un chacun.

C'est à cette même démarche que vous invite l'exposition « Des animaux et des pharaons. Le règne animal dans l'Égypte ancienne », permettant à la fois de se familiariser avec les espèces qui habitaient le paysage nilotique et de comprendre progressivement comment les Égyptiens s'en sont emparés pour exploiter avec virtuosité les images symboliques que chacune d'entre elles véhiculent. Source infinie d'inspiration, les multiples représentants du règne animal ont suscité, sous le ciseau, le calame et le pinceau des Égyptiens, une production artistique d'une richesse et d'une variété exceptionnelles. Vous pourrez le vérifier à coup sûr en vous livrant à l'exploration des paysages égyptiens et de la faune du Nil qui s'installent pour un temps dans l'hiver lensois.

Ce dossier pédagogique, d'une grande richesse et d'une parfaite rigueur scientifique, vous aidera, je le souhaite, à éveiller chez vos élèves un intérêt mérité pour cette incomparable civilisation et – qui sait ? – à susciter quelques vocations pour assurer l'avenir de la discipline égyptologique !

Hélène Guichard

Édito

*Spécimen d'ibis sacré naturalisé,
Threskiornis aethiopicus (Latham, 1790),
Matière organique,
Lille, muséum d'Histoire naturelle*



THÈME 1 : LA NOURRITURE DES VIVANTS ET DES MORTS

Éléphants et girafes parcouraient les savanes égyptiennes avant l'époque pharaonique. Au tout début de cette période, 4000 ans av. J.-C., l'aridité croissante a chassé ces espèces de type africain vers le sud. Néanmoins, le Nil, les marécages qui le bordent, au-delà, la plaine inondable et, plus loin encore, le désert, étaient riches d'une faune bien plus diversifiée qu'aujourd'hui. Les Égyptiens ont observé avec une grande attention ces animaux qui partageaient leur environnement. Ils ont peint, gravé et sculpté leurs silhouettes et leurs mouvements dans le bois, la pierre ou la faïence. Le vol de l'oiseau, la vitesse du chien, les bonds du lion sont au-delà des capacités humaines et ont peut-être laissé les anciens Égyptiens supposer que de tels talents étaient d'essence divine. Le monde des animaux et celui des humains étaient étroitement imbriqués dans l'Égypte antique tant au quotidien que dans l'univers spirituel. Dans la vie de tous les jours, les bêtes servaient de nourriture mais aussi d'aides pour les travaux les plus pénibles. Lorsque des animaux n'étaient pas domesticables parce que trop dangereux, ils suscitaient le désir de s'attribuer symboliquement leurs aptitudes au combat. A contrario, ceux qui se sont le plus accommodés de la cohabitation avec l'homme ont gagné son affection au point de recevoir les mêmes rites funéraires que leurs maîtres.

I. Les poissons, nourriture des humbles



(ci-dessus)
Coupe aux poissons,
Faïence siliceuse,
Deuxième Période
intermédiaire,
13^e-17^e dynastie
(vers 1710-1550 avant J.-C.)

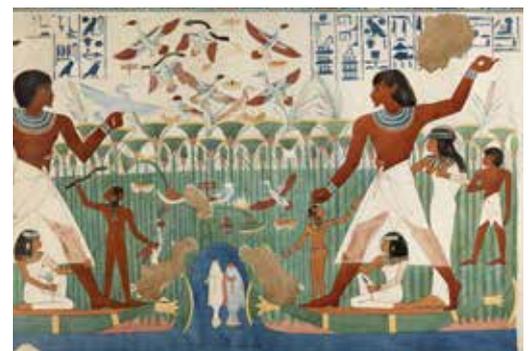
a) L'animal dans son milieu naturel

Les eaux poissonneuses du Nil sont source de nourriture pour les Égyptiens qui remarquent aussi le comportement des espèces aquatiques. Ils constatent que les muges ou mullets remontent le cours du fleuve au printemps puis redescendent vers le delta pour frayer. Ils notent la nature agressive de la perche du Nil (*Lates nilotica*), un poisson qui apprécie les eaux du fond du fleuve à l'inverse du tilapia. Ce dernier, au corps ovale et aux larges nageoires, migre dans les eaux peu profondes des mares dès le début de la crue. La *Coupe aux poissons* (Nouvel Empire, 18^e dynastie) le présente dans le milieu aquatique où il vit.

b) Un aliment

Lorsque revient le temps de la crue, il est facile de prendre du poisson à l'aide d'une foëne* ou d'un harpon comme le montre l'*Aquarelle de la scène de chasse dans les marais* (début 20^e siècle ap. J.-C.) où le scribe Nakht s'apprête

à transpercer deux poissons placés au centre de la composition, un tilapia à droite, et un *Lates* à gauche. Celui-ci est le plus apprécié. La boutargue, c'est-à-dire l'amas d'œufs prélevés sur les mullets, est un mets de choix. Le poisson est grillé afin d'être immédiatement savouré ou salé pour être conservé. Il constitue une part du salaire des ouvriers qui travaillent à la construction des tombes royales de Thèbes sous Ramsès III (1184-1153 av. J.-C.). Il fait partie de la diète habituelle des gens du peuple. En revanche, il n'entre jamais dans l'alimentation des dieux, du clergé ou des rois car il est considéré comme impur. C'est en effet tabou de le consommer dans les régions où il est



(ci-contre)
Aquarelle : scène de chasse dans les marais, Gouache aquarellée sur papier vélin, Début du XX^e siècle, Hippolyte Boussac (1846-1942)

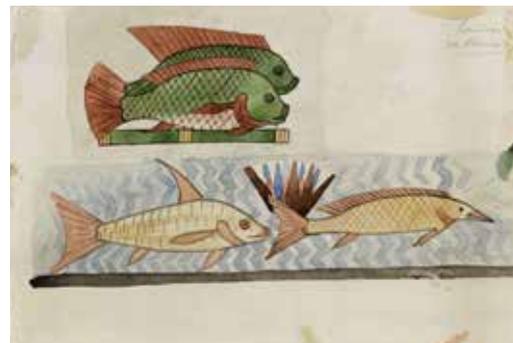
associé à un dieu. Par exemple, le lépidote est consacré à Osiris dans la ville d'Assiout.

c) Un symbole religieux

Le poisson peut cependant être offert aux défunts, c'est pour cela qu'il est représenté sur les parois des tombeaux, comme c'est le cas dans la scène de chasse dans les marais. L'Aquarelle des poissons de la tombe Menna (début 20^e siècle) reproduit une scène d'offrande où les deux poissons verts posés sur un plateau de roseau sont des *Tilapia nilotica*. Ce poisson évoque la régénération car il incube ses petits dans sa bouche et les crache une fois formés. À ce titre, c'est un puissant symbole de protection pour le défunt qui espère la

survie dans l'au-delà. Telle est la raison de sa présence dans le bateau sur le *Fragment d'enveloppe de cartonnage de la barque de Sokar* (Troisième Période intermédiaire)

Outre le poisson, d'autres aliments ne se retrouvent que dans la nourriture des Égyptiens modestes.



(ci-contre)
Aquarelle : poissons de la tombe de Menna, *Tilapia nilotica*, *Barbus bynni* et *Mormyrus sp.*, Gouache aquarellée sur papier vélin, Début du XX^e siècle, Hippolyte Boussac

II. Le porc, apprécié ou délaissé



(ci-dessus)
Ostracon : scène d'élevage d'un cochon, Calcaire peint, Nouvel Empire, 19^e-20^e dynastie (vers 1295-1069 avant J.-C.), Deir el-Médina

(ci-contre)
Aquarelle : deux registres de cochons et de truies, Gouache aquarellée sur papier vélin, Début du XX^e siècle, Hippolyte Boussac (1846-1942)

a) **L'animal dans son milieu naturel**
Dès le 6^e millénaire av. J.-C. les Égyptiens ont tenté de domestiquer toutes sortes d'animaux avec plus ou moins de succès. Cela fut un échec pour la gazelle et l'hyène et une réussite pour le porc. L'animal est issu d'un sanglier sauvage (*Sus scrofa ferus*) vivant dans le delta. Les porcs d'alors, tel celui de la *Statuette de cochon* (Nouvel Empire), sont plus hauts sur pattes et ont un museau plus allongé que ceux d'aujourd'hui. Ils peuvent être engraisés en porcherie mais ils sont le plus souvent élevés en troupeaux et vont chercher leur pitance aux alentours du village sous la garde d'un porcher, comme l'illustre l'ostracon* avec *La scène d'élevage d'un cochon* (Nouvel Empire, époque ramesside).



b) L'usage quotidien de l'animal

Il est rarissime de voir des porcs sur les scènes des tombes de l'Ancien Empire alors qu'on les suppose être le reflet exact de la vie rurale. En fait, elles ne sont qu'une vision idéalisée de la nature. L'archéologie démontre à l'inverse que le cochon est abondamment consommé en Égypte chez les gens modestes mais quasiment pas chez les plus aisés. L'Aquarelle avec deux registres de cochons et de truies (début 20^e siècle ap. J.-C.), un relevé des peintures murales de deux tombes thébaines, révèle que ces animaux servent aussi à enfouir les semences. L'animal est perçu comme sale et les porchers qui le gardent sont, selon Hérodote, exclus des sanctuaires.

c) Une valeur symbolique réduite

Le porc est proscrit des offrandes divines car il est associé à Seth qui a pris la forme d'un verrat pour blesser l'œil d'**Horus**. Son rôle devient positif quand il est truie pour incarner la déesse du ciel telle que la représente la *Figurine de Nout sous la forme d'une truie allaitant ses petits* (**Basse Époque**). Pour les Égyptiens, Nout avale le soleil le soir pour l'enfanter de nouveau le matin comme la truie mange ses porcelets faute de pouvoir les nourrir.

(ci-contre)
Figurine de Nout sous la forme d'une truie allaitant ses petits,
 Faïence siliceuse,
 Basse Époque
 (664-332 avant J.-C.)

Lorsque les nécessités financières l'exigent, le porc peut être offert aux défunts mais le bœuf est de loin le plus prisé pour cela.



 **III. Le bœuf, morceau de roi**

(ci-contre)
 « *Modèle* » de scène de labour,
 Bois polychromé,
 Moyen Empire (vers 2033-
 1710 avant J.-C.)

a) L'animal dans son milieu naturel

Les bovidés ont été parmi les premiers animaux à être domestiqués. L'urus (*Bos primigenius*) a longtemps subsisté à l'état sauvage dans le delta. Il est probablement à l'origine de la race égyptienne (*Bos taurus*). Le modèle de sculpteur : taureau (**Basse Époque**) peut appartenir à l'une ou l'autre de ces deux espèces primitives. Comme les porcs, les animaux peuvent être élevés à l'étable mais la plupart sont regroupés dans de vastes troupeaux qui paissent dans les marais le long du Nil à l'instar de la génisse de la *Plaquette au veau dans un fourré de papyrus* (**Nouvel Empire**, 18^e dynastie, époque amarnienne).

(ci-dessous)
 Modèle de sculpteur : taureau, *Bos taurus*,
 Calcaire, Basse Époque (664-332 avant J.-C.)



b) L'usage quotidien de l'animal



Les bovins sont utilisés pour tirer les lourds charrois qui accompagnent les armées pharaoniques en campagne ou en guise d'attelage pour les araires lors des labours ainsi qu'on peut le voir sur le « *Modèle* » de scène de labour (**Moyen Empire**). Le paysan et ses bœufs y ont les pieds enfoncés dans la boue représentée par le socle. La réalité est cependant différente. En effet, les terres inondables ne nécessitent nullement l'emploi d'un araire tiré par des bœufs. Un tel équipement est par contre indispensable dans les champs que la crue ne recouvre pas et qui appartiennent aux temples et aux grands propriétaires. Ceux-ci le louent parfois à des cultivateurs selon un *Acte de location* (**Basse Époque**, 26^e dynastie). Ce contrat spécifie la localisation des parcelles, la

durée de la location et le prêt d'un atelage de « vaches de labour ». Ces animaux de trait sont signe de richesse. La consommation de viande de bœuf est aussi le fait des nantis, et donc du pharaon.

Les offrandes aux morts

Dans l'ancienne Égypte, les tombes comportent une chapelle funéraire placée devant ou au-dessus du caveau selon que ce dernier est enterré ou pas. Le *Ba*, qui est en quelque sorte l'âme du défunt, doit être nourri pour rester immortel. Dans ce but, les parois des chapelles funéraires peuvent être décorées de scènes de chasse et de pêche, d'activités agricoles et artisanales. Les offrandes quotidiennes d'aliments s'ajoutent à cela pour assurer la survie éternelle du défunt afin d'empêcher son *Ka* de vagabonder dans le monde des vivants où il pourrait être néfaste.

c) Les valeurs symboliques

Les tombes royales sont particulièrement pourvues d'offrandes de viande bovine. Sur le fragment de *Relief : scène de boucherie* (Ancien Empire), un boucher découpe la patte avant (ou *khepesh*) d'un bovin. Une telle représentation est doublement efficace. D'une part, elle affirme la victoire de l'ordre (incarné par le boucher) sur le chaos (l'animal). D'autre part, elle permet l'approvisionnement perpétuel du mort qui pourra, de surcroît, bénéficier du meilleur morceau de l'animal, à savoir le *khepesh*. Cette patte se retrouve avec la tête et le cœur sur le *Relief : amoncellement de victuailles* (19^e dynastie, règne de Ramsès II) qui se trouvait dans le temple du roi Séthi I^{er} (1294-1279 av. J.-C.) à Abydos, le prédécesseur de Ramsès II. Non seulement, le bœuf est la viande des rois mais c'est aussi la seule, rituellement purifiée et cuisinée, que l'on offre aux dieux dans les temples.

Le porc et les bovins sont domestiqués de longue date et ne suscitent guère la frayeur au contraire d'autres animaux qui, du fait de leur dangerosité, sont devenus des symboles de puissance.



(ci-contre)
*Plaque au veau dans un
fourré de papyrus,
Faïence siliceuse,
Nouvel Empire, 18^e dynastie,
époque amarnienne
(vers 1353-1337 avant J.-C.)*



I. L'hippopotame, un symbole ambivalent

(ci-contre)
Figurine de la déesse Thouéris,
Faïence siliceuse, Basse
Époque
(664-332 avant J.-C.)

a) Un animal dangereux

Si les éléphants et les girafes ont disparu de la vallée du Nil à l'époque des pharaons, les lions et les hippopotames y vivent toujours. Ce mammifère amphibie abonde dans les marécages du delta. Cet excellent nageur fréquente les eaux du fleuve le jour et sort la nuit en troupeau à la recherche de l'herbe dont il se nourrit. Ce faisant, il peut faire de gros dégâts dans les plantations qu'il piétine au grand dam des paysans.

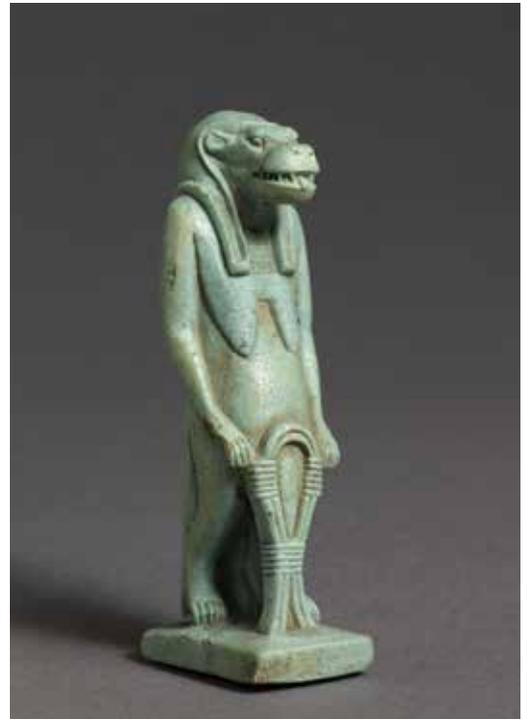
b) L'image de la force brutale de Seth

L'hippopotame, placide herbivore, est capable de soudains accès de colère et charge quand des intrus pénètrent sur son territoire. Il est alors perçu comme une des manifestations de Seth. Le dieu est déclaré maudit entre le 9^e et le 4^e siècle av. J.-C. et son incarnation animale l'est aussi. Représenter le pachyderme est un des moyens de maîtriser métaphoriquement sa force destructrice. La *Figurine d'hippopotame* (Moyen Empire, 13^e dynastie), d'un bleu vif, décorée des plantes aquatiques, a cette fonction symbolique. L'animal semble sortir de l'eau pour marcher dans les marais. Déposé dans la tombe, l'objet prend un autre sens : il figure le soleil qui surgit de l'eau au moment de la création du monde.



(ci-contre)
Figurine d'hippopotame,
Faïence siliceuse,
Moyen Empire, 13^e dynastie
(entre 1750 et 1650 avant J.-C.),
Thèbes, Dra Abou el-Naga,
tombe de Neferhotep,
« scribe du grand enclos »

c) Thouéris, protectrice de la femme en couches



L'hippopotame devient bénéfique quand la femelle donne son corps à la déesse que les Grecs nommeront Thouéris, en égyptien *Ta-Ouret*, c'est-à-dire « la grande » ou l'aînée. La *Figurine de la déesse Thouéris* (Basse Époque) la représente sous l'aspect d'une créature hybride qui a le ventre d'une femelle gravide, les pattes d'un lion, les bras et les seins d'une femme ainsi que la queue d'un crocodile. La corpulence du mammifère aquatique est signe de fécondité. Thouéris, sous ses allures de chimère monstrueuse, tient à distance les forces maléfiques susceptibles de s'attaquer aux femmes enceintes et aux nouveau-nés.

Les paysans craignent les hippopotames pour les ravages faits à leurs récoltes mais ils sont plus effrayés encore par les serpents dont la morsure est mortelle.

II. Le cobra, emblème du pouvoir

(ci-contre)

Ostracon : Meretseger sous forme de cobra couronné,
Calcaire peint,
Nouvel Empire,
19^e-20^e dynastie
(vers 1295-1069 avant J.-C.)
Probablement
Deir el-Médina

a) Un animal dangereux

Parmi les nombreuses espèces de serpents répertoriés dans l'Égypte pharaonique, le cobra occupe une place symbolique importante. L'ophidien vit autant dans les zones sèches qu'humides et il pénètre parfois dans les maisons. Quand il se sent en danger, il adopte une impressionnante posture d'intimidation. Il dresse l'avant de son corps à la verticale et dilate son cou en largeur pour déployer le capuchon. Si cette attitude menaçante ne suffit pas à faire fuir l'adversaire, le cobra peut cracher son venin ou mordre mortellement sa proie. Les déesses cobra ne sont pourtant pas toutes menaçantes.



(ci-dessous)

Statue de cobra dressé coiffé d'une double plume, Bois peint, Nouvel Empire
(vers 1550-1069 avant J.-C.) ?



b) La symbolique religieuse

Meretseger, littéralement « Celle qui aime le silence », protège les tombes de Thèbes à l'époque ramesside*. Les ouvriers qui construisent les tombes de la vallée des rois sont particulièrement attachés à son culte et ils fabriquent de nombreux objets votifs en son honneur comme en témoigne l'ostracon* : *Meretseger sous forme de cobra couronné* (Nouvel Empire, époque ramesside). La déesse, en position d'attaque, est couronnée de cornes entourant un disque solaire. Le serpent de la *Statue de cobra dressé coiffé d'une double plume* (Nouvel Empire) reprend une posture identique à ceci près que les cornes sont remplacées par des plumes. Meretseger est implorée pour résoudre les conflits.

Retrouvez
Sekhmet, déesse-lionne régnant sur
les forces dangereuses
(vers 1400-1350 avant J.-C.)
dans la Galerie du temps

(ci-contre)
Uræus, Naja haje
Alliage cuivreux,
Basse Époque
(664-332 avant J.-C.)
Saqqara, à proximité du
Sérapeum ?, Partage de
fouilles, 1852
(fouilles A. Mariette)



c) L'attribut du pharaon

Le cobra, représenté dans cette même attitude agressive, est porteur d'une énergie dangereuse quand il est l'*Uræus* (Basse Époque) qui orne le front des souverains égyptiens. L'*Uræus* est une des incarnations de **Sekhmet**. Le dieu solaire **Rê** aurait, selon la mythologie, envoyé son œil, transformé en cette déesse, se battre contre l'humanité rebelle. L'œil revient vers son propriétaire après la victoire. Mais Sekhmet, furieuse d'être remplacée, est métamorphosée par Rê en cobra femelle qu'il place sur son front. Le pharaon, en tant qu'héritier de Rê, porte l'*uræus* qui est l'allégorie du rayonnement brûlant du soleil capable d'atteindre sa cible à distance tout comme le cobra.

Le cobra partage avec le lion l'honneur de symboliser la puissance du pharaon.

D'autres animaux liés au pharaon

Outre le cobra et le lion, le roi est aussi identifié au taureau. Ainsi un poème dit de Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.) qu'« il est comme un taureau aux cornes aiguës et au cou massif qui ne lâche qu'une fois ses ennemis achevés ». Une longue queue de taureau est glissée dans la ceinture du pharaon lorsqu'il officie. Le faucon, symbole d'Horus, est représenté les ailes déployées, en train de voler au-dessus de la tête du souverain dont il est le gardien sur terre. Le faucon est parfois remplacé par le vautour. L'oiseau tient entre ses serres l'anneau chen qui encercle le soleil et représente l'éternité.

III. Le lion, image du pharaon

a) Un animal dangereux

Durant la préhistoire, le lion parcourait les savanes et les steppes du Sahara. La désertification progressive l'a repoussé à proximité du Nil et des points d'eau où les gazelles et les ruminants – sa nourriture – se sont réfugiés. Le fauve est encore suffisamment abondant au Nouvel Empire pour que le pharaon Amenhotep III

(1391-1353 av. J.-C.) en tue une centaine pendant les dix premières années de son règne. Le naturel de la *Statue de lion couché sur le flanc* (Basse Époque, 30^e dynastie, règne de Nectanébo I^{er}) démontre que l'artiste a observé un animal bien vivant, peut être importé, car l'espèce s'était raréfiée à cette époque.

(ci-contre)
 Statue de lion couché sur
 le flanc, Calcaire, Basse
 Époque, 30^e dynastie, règne
 de Nectanébo I^{er}
 (378-361 avant J.-C.)
 Saqqara, Sérapeum,
 Partage de fouilles, 1852
 (fouilles A. Mariette)



b) L'incarnation du souverain

Par sa force, le lion domine la faune de son environnement. Le pharaon est qualifié de « lion d'entre les souverains »¹ et il est le seul habilité à tuer ce félin. L'image du lion rappelle la fonction du souverain qui doit triompher de ses ennemis. Le sphinx, qui réunit un visage humain et un corps de lion, est coiffé du *némès** pour signaler qu'il est une représentation du roi et souligner sa double nature, à la fois humaine et divine. La statue du *Sphinx royal au nom d'Achoris* (Basse Époque, 9^e dynastie) évoque dans le basalte* Achoris (392-399 av. J.-C.), l'un des derniers souverains d'origine égyptienne, dans l'attitude du lion couché et en veille.

Le fauve assure la sécurité de son propriétaire tout comme il protège la personne, ou plus probablement la momie, qui reposait sur une couche pour laquelle a été sculpté le *Pied de lit en forme de prototype de lion* (époque gréco-romaine).

Hippopotames, cobras et lions sont craints en raison de leur capacité à tuer. C'est pour cela que leurs images sont choisies comme symboles protecteurs. D'autres animaux se laissent approcher et ils inspirent, non la peur, mais l'affection.

(ci-dessous)
 Statue : sphinx royal au nom
 d'Achoris, Basalte,
 Basse Époque, 29^e dynastie,
 règne d'Achoris
 (392-379 avant J.-C.)
 Rome, villa Borghèse



c) Un animal

protecteur ici-bas et dans l'au-delà
 Transformé en siège ou en lit, le lion, symbole de prédilection des pharaons, octroie à celui qui utilise ce meuble, un pouvoir symbolique considérable. L'*Élément de meuble en forme de tête de lion* (Basse Époque) parachevait les accoudoirs d'un luxueux fauteuil. Les yeux en cristal de roche cerclés de bronze de cette tête en bois doré donnent un regard plein de



(ci-contre)
 Élément de meuble en forme de
 tête de lion,
 Bois de tamaris
 (*Tamarix* type *aphylla*),
 Basse Époque
 (664-332 avant J.-C.)

¹ Pascal VERNUS, Jean YOYOTTE, *Bestiaire des pharaons*, Editions Perrin, 2005, p. 154.



I. Le singe imite l'homme

a) L'animal dans son milieu naturel

Deux espèces de singe étaient bien connues en Égypte : le cercopithèque et le babouin. Les Égyptiens appréciaient tellement les petits singes facétieux qu'ils importaient de Nubie* des petits cercopithèques également appelés « grivets » ou « singes verts ». Toutefois, seuls les plus fortunés avaient les moyens d'acquérir cet animal.

(ci-contre)
Figurine de cercopithèque assis tenant des noix-doum, Calcaire peint, Moyen Empire (vers 2033-1710 avant J.-C.) ou Nouvel Empire (vers 1550-1069 avant J.-C.) ?



b) Le malicieux cercopithèque

Les singes vivent dans la maison de leur maître, s'installent sous sa chaise tel le cercopithèque de la *Stèle d'Amenhotep* (Nouvel Empire, 18^e dynastie) qui plonge la main dans un bol de nourriture. La *Figurine de cercopithèque assis tenant des noix-doum* (Moyen Empire ou Nouvel Empire) montre l'animal enserrant jalousement un tas de noix-doum, son régal. La *Figurine de mère singe avec son petit* (Troisième Période intermédiaire) rappelle aussi le geste bien humain de la mère tenant son enfant face à elle. La propension de l'animal à imiter l'homme amène les artistes à lui attribuer des rôles humains comme c'est le cas pour la *Figurine de singe gladiateur* (Époque romaine).

(ci-contre)
Figurine de mère singe avec son petit, Stéatite émaillée, Troisième Période intermédiaire, probablement 22^e-25^e dynastie (vers 945-656 avant J.-C.)

(ci-contre, page 15)
Statue du scribe royal Youpa sous la protection du dieu Thot, Basalte, Nouvel Empire, 19^e dynastie, règne de Ramsès II (vers 1279-1213 avant J.-C.), Hermopolis Magna

c) Le babouin de Thot

Les criaileries du babouin paraissent presque humaines aux oreilles des Égyptiens. Les sonorités de ces cris évoquent la langue des dieux pour les sujets du pharaon. Comme le primate semble doué de parole, il devient la manifestation terrestre du maître du langage et de l'écriture : le dieu Thot. Cela explique qu'il soit notamment révééré par les scribes. La *Statue du scribe royal Youpa sous la protection du dieu Thot* (Nouvel Empire, 19^e dynastie) montre le dieu sous la forme d'un babouin posé sur les épaules du général Youpa, également scribe royal sous le règne de Ramsès II (1279-1213 av.J.-C.). Ainsi installé, l'animal inspirait le scribe dans sa tâche.

Les singes comptent parmi les animaux de compagnie réservés aux plus aisés alors que les chiens sont répandus dans toutes les classes de la société.





II. Le chien : le préféré

(ci-contre)
Chienne couchée allaitant cinq petits, Calcaire peint,
 Moyen Empire
 (vers 2033-1710 avant J.-C.)



a) L'animal dans son milieu naturel

Tout comme le porc et l'âne, le chien a été domestiqué dès le 6^e millénaire av. J.-C. Plusieurs espèces de chiens existent en Égypte. Les plus anciens, aux oreilles dressées et pointues et à la queue enroulée, s'apparentent au *basenji*. L'une des plus appréciées était le *saluki* dont les oreilles sont tombantes, le museau fin, le corps élancé et la queue longue. Il est réputé pour sa rapidité à pourchasser le gibier. *La Chienne couchée allaitant cinq petits* (Moyen Empire) appartient à cette race.

b) Les usages du chien

La chienne évoquée plus haut porte un collier et une laisse, signe de sa domestication par l'homme qui a utilisé cet animal dès la préhistoire comme auxiliaire à la chasse. L'ostracon * *Chien chassant un bouquetin* (Nouvel Empire, époque ramesside) présente le canidé au moment où il saute au garrot du bouquetin. Il est aussi employé pour des opérations de police ou de surveillance des frontières. Il joue le rôle du gardien de la maison grâce à ses aboiements destinés à signaler l'arrivée d'un intrus. Il passe de l'extérieur à l'intérieur de la maison où il se métamorphose en parfait animal de compagnie sagement assis à côté de son maître comme sur la *Stèle de Itnefer* (Nouvel Empire, 18^e dynastie).

(ci-contre)
Aquarelle : chienne sous le fauteuil de sa maîtresse,
 Gouache aquarellée sur
 papier vélin, Début du XX^e
 siècle, Hippolyte Boussac

(ci-dessous)
Ostracon : chien chassant un bouquetin, Calcaire peint,
 Nouvel Empire, 19^e-20^e
 dynastie (vers 1295-1069
 avant J.-C.), Deir el-Médina



c) Le compagnon favori

Les Égyptiens témoignent de leur attachement à leurs animaux favoris en leur donnant des noms dont beaucoup sont aussi portés par des personnes. Tel maître appelle son chien d'après la couleur de son pelage, « Ebène » ou sa taille, « La Grande », ses défauts, « Vaurien » ou ses qualités, « Fidèle ». La place occupée dans la maison explique la présence de l'animal familier sur les parois des tombes thébaines du Nouvel Empire ainsi qu'en atteste l'*Aquarelle : chienne sous le fauteuil de sa maîtresse* (début 20^e siècle). 3 000 ans av. J.-C., Hernieth, épouse de Djer, l'un des rois de la 1^{ère} dynastie, avait fait inhumer son chien à l'entrée de son tombeau. Le cas n'est pas isolé.



Outre le chien, l'animal de compagnie le plus fréquemment présent dans les demeures d'Égypte pharaonique est le chat.

III. Le chat, objet de dévotion

(ci-contre)

Figurine de chatte jouant avec ses trois petits, Alliage cuivreux et ivoire, Basse Époque (664-332 avant J.-C.)

a) L'animal dans son milieu naturel

Vers 4 500 ans av. J.-C., trois espèces de chats sauvages vivent en Égypte. Les agriculteurs du Néolithique (6000-2100 av. J.-C.) perçoivent rapidement les talents de chasseur de rongeurs de ce petit félin qui, une fois qu'il est venu à bout des rats et souris qui s'attaquent aux réserves de céréales, retourne à la vie sauvage. Cependant, la sédentarisation et la présence de nourriture vont attirer de plus en plus ce petit félin vers l'homme. Mais ce n'est qu'au **Moyen Empire** (2033-1710 av. J.-C. av. J.-C.) qu'il est domestiqué et qu'il prend ses aises dans la maison.



c) Une intense dévotion envers Bastet

Bastet est la déesse protectrice des accouchements. La chatte, avec son excellente fécondité (deux portées de quatre ou cinq chatons) et sa facilité à mettre en bas, est considérée comme son animal sacré. La dévotion vouée à la déesse s'est beaucoup développée à partir de la 22^e dynastie (945-767 av. J.-C.), originaire de Bubastis, ville où se trouve le temple dédié à Bastet. La ferveur populaire s'accompagne d'une abondante production d'ex-voto* comme la *Figurine de chatte jouant avec ses trois petits* (**Basse Époque**). De nombreux chats, élevés en grand nombre dans ce but, étaient momifiés. Les momies de chat ressemblent à des paquets allongés lorsque les pattes sont placées le long du corps ou gardent la forme de l'animal quand chaque membre est enveloppé de bandelettes. Les deux spécimens sont présentés dans l'exposition ainsi qu'un cercueil qui reprend la forme du félin dont il contient la momie.



(ci-dessus)

Aquarelle : chat sous la chaise de sa maîtresse, Gouache aquarellée sur papier vélin, Début du XX^e siècle, Hippolyte Boussac (1846-1942)

b) Le chat dans la maison

Comme le chien, il porte laisse et collier et bénéficie de la même place privilégiée ainsi qu'en témoigne l'*Aquarelle : chat sous le fauteuil de sa maîtresse* (début 20^e siècle ap. J.-C.) qui reproduit un motif de la tombe de May (**Nouvel Empire**, 18^e

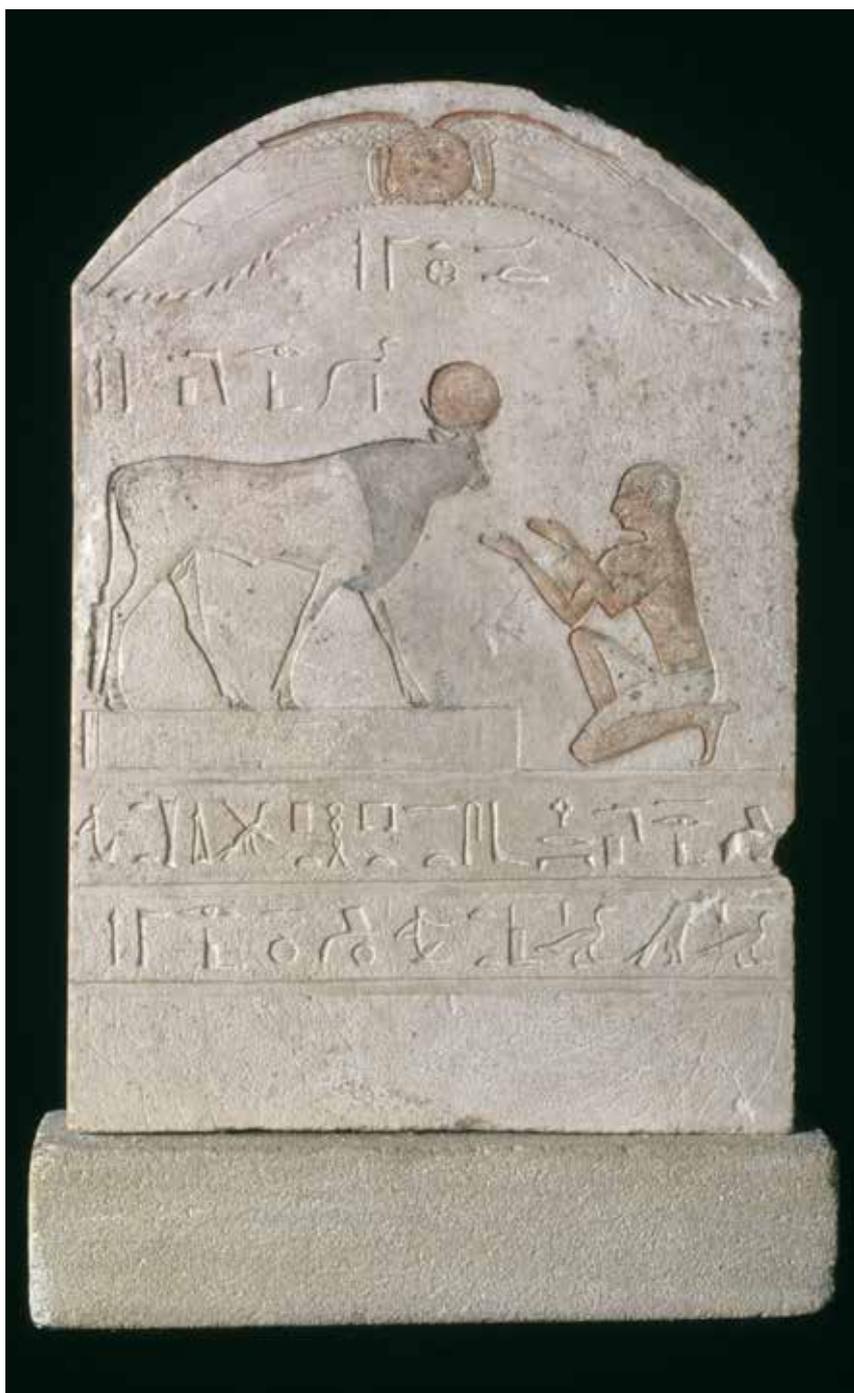
dynastie). Pourtant, il est plus rare qu'il ait un nom. Il est seulement appelé « Chat » ou « Chatte ». Cela n'empêche pas qu'il reçoive des honneurs funéraires d'importance égale à ceux des humains lorsque son maître est très riche. Le prince Thoutmosis, frère du pharaon Amenhotep IV (1353-1337 av. J.-C.) a fait faire pour sa « Chatte » un sarcophage décoré du portrait de l'animal face aux offrandes qui lui sont destinées.

Retrouvez la déesse Bastet sous sa forme de chatte (vers 650-350 avant J.-C.) dans la Galerie du temps

Conclusion : Les Égyptiens ne sont pas zoolâtres*

Aux yeux des Romains, la religion égyptienne était incompréhensible. Juvénal s'en gausse lorsqu'il écrit dans l'une de ses satires : « Tout le monde sait, ô Volusius de Bithynie, que les dévots d'Égypte sont des fous, adoreurs de monstres, [...] Une ville entière vénère les chats, une autre un poisson du Nil ou un chien, mais personne ne vénère Diane »². Or, la religion

des Égyptiens obéit à une certaine logique même si elle échappait à Juvénal. Pour les habitants de la vallée du Nil, la divinité qui a donné forme à l'univers est Atoum. Il s'est créé lui-même. De ses larmes, de sa salive ou de sa sueur sont nés tous les êtres vivants, dont les animaux, qui sont donc susceptibles de détenir une parcelle de la divinité. Leurs comportements et leurs aptitudes particulières sont la manifestation visible de la personnalité des dieux. En plus de cela, les créatures animales jouent aussi le rôle d'intermédiaire entre l'homme et la divinité. Mammifères ou reptiles ne sont donc pas des dieux en tant que tels et les Égyptiens ne sont pas zoolâtres sauf dans quelques très rares cas comme celui du taureau **Apis**, et principalement aux époques les plus tardives. Chats, singes, ibis et bien d'autres encore avaient la capacité de transmettre aux instances divines les prières des fidèles mais seulement à condition d'être morts et momifiés. Seul le rite de la momification sacralise le corps de l'animal bien souvent volontairement tué. Ce phénomène a d'abord été très limité mais il s'amplifie durant la **Basse Époque** et se poursuit sous les Ptolémée avant de s'éteindre face à la propagation du christianisme au début de notre ère.



En savoir plus sur
Apis ?

Lire le **Focus 2**
consacré à la momification
animale, p. 20
du dossier pédagogique

Stèle de Padibastet adorant la statue du taureau Apis, Calcaire peint, Basse Époque (664-332 avant J.-C.), Saqqara, Sérapeum, Partage de fouilles, 1853 (fouilles A. Mariette)

Vers 3900-3100 avant J.-C. : époque prédynastique (Nagada)

Peuplement de la vallée du Nil, formation de villages, développement de l'agriculture et de l'élevage.

Vers 3100-2700 avant J.-C. : époque Thinite

1^{re} à 2^e dynasties.

Fondation de l'État pharaonique.

Naissance de l'écriture hiéroglyphique.

2700-2200 avant J.-C. : Ancien Empire

3^e à 6^e dynasties.

Capitale : Memphis.

Puissance de l'administration centrale et de l'autorité du pharaon.

Importance du culte du dieu Rê.

Première pyramide en pierre à Saqqara et construction des trois grandes pyramides de Khéops, Khéphren et Mykérinos à Giza.

2200-2033 avant J.-C. : Première Période intermédiaire

7^e à 11^e dynasties.

Affaiblissement du pouvoir central, troubles politiques et sociaux.

2033-1710 avant J.-C. : Moyen Empire

11^e à 13^e dynasties.

Capitale : Licht.

Colonisation de la Nubie (au sud du royaume). Mise en valeur de la région du Fayoum (au sud-ouest du Caire).

Règne notamment des Sésostris.

1710-1550 avant J.-C. : Deuxième Période intermédiaire

14^e à 17^e dynasties.

Capitale : Avaris.

Invasion et domination par les Hyksos venus d'Asie de l'ouest.

1550-1069 avant J.-C. : Nouvel Empire

18^e à 20^e dynasties.

Capitale : Thèbes.

Apogée de la civilisation pharaonique.

Importance du culte du dieu Amon.

Construction des grands temples de Karnak, Louxor et

Abou-Simbel, fondation des nécropoles de la Vallée des Rois et de la Vallée des Reines.

Règne notamment d'Hatchepsout, des Thoutmosis, des Amenhotep (ou Aménophis), d'Akhénaton (et son épouse Néfertiti), de Toutânkhamon et des Ramsès.

1069-664 avant J.-C. : Troisième Période intermédiaire

21^e à 25^e dynasties.

Domination par des dynasties d'origine libyenne puis par des souverains venus du Soudan.

664-332 avant J.-C. : Basse Époque

26^e à 30^e dynasties.

Début de période marqué par le règne des Psammétique, qui chassent les envahisseurs.

Brillante production artistique caractérisée par un retour à l'archaïsme et un renouveau de la statuaire.

Domination progressive par les Perses.

Arrivée d'Alexandre le Grand en Égypte en 332 avant J.-C.

332-30 avant J.-C. : Époque ptolémaïque

L'Égypte est dirigée par la dynastie des Ptolémée, pharaons d'origine grecque.

48-30 avant J.-C. : règne de Cléopâtre VII, dernière reine de l'Égypte pharaonique.

Conquête par Auguste.

30 avant J.-C.-395 après J.-C. : époque romaine

L'Égypte est une province romaine.

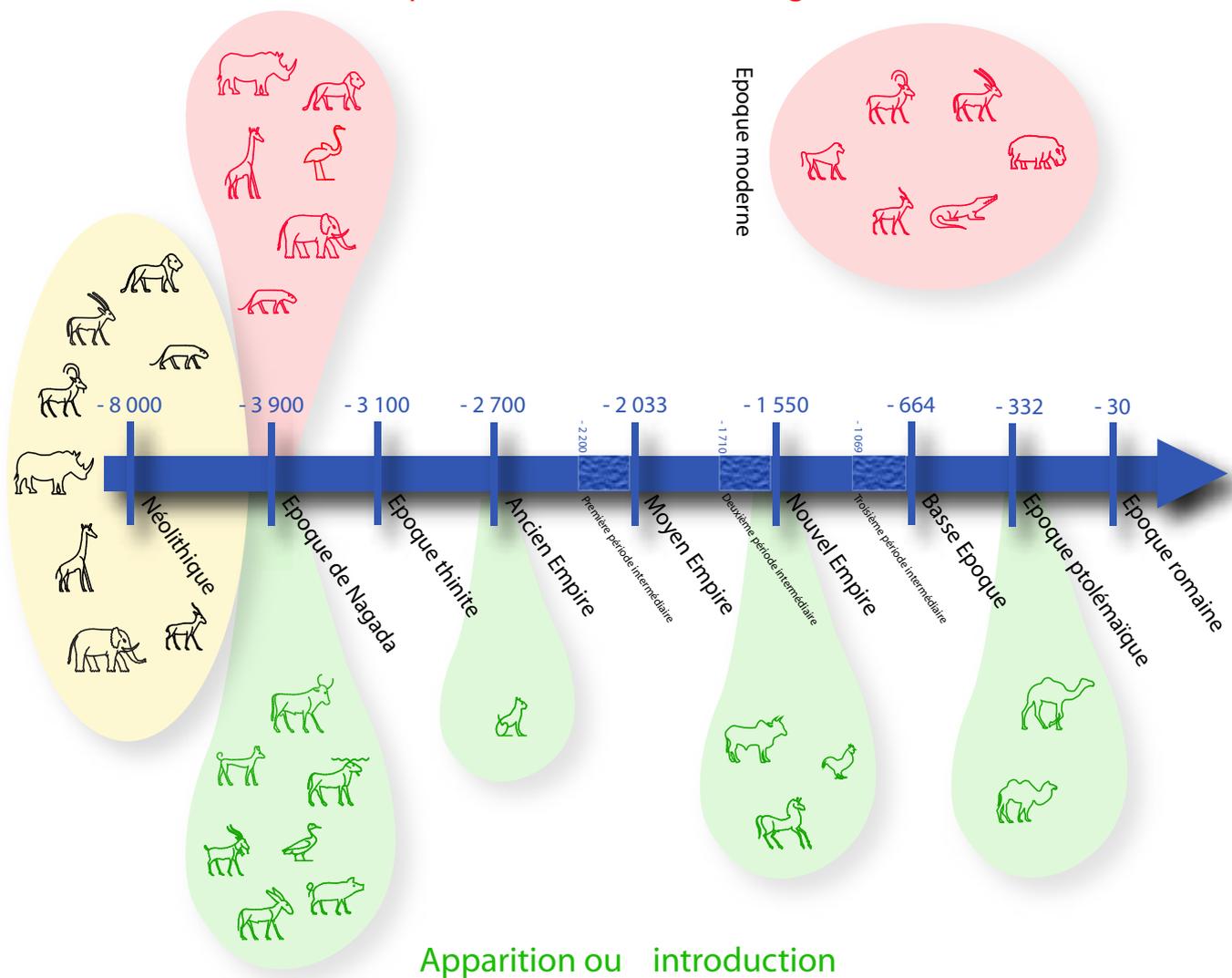


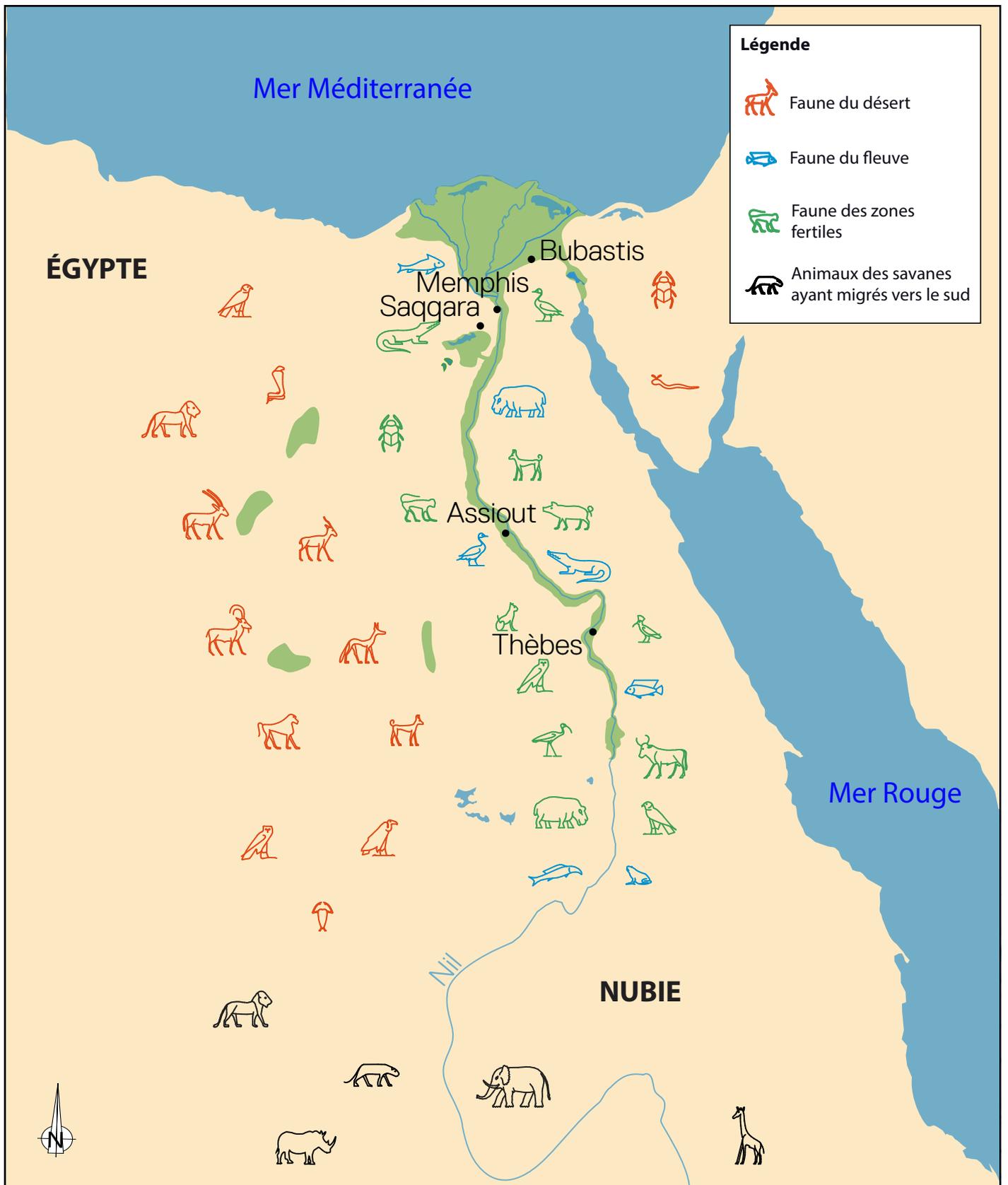
Simulacres de vases canopes, Bois stuqué et peint, Troisième Période intermédiaire (vers 1069-664 avant J. C.)

CHRONOLOGIE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

	Bouquetin de Nubie		Lion		Crocodile du Nil		Faucon pèlerin
	Oryx		Panthère		Tilapia		Ibis sacré
	Gazelle dorcas		Chacal		Lépidote		Chouette
	Taureau		Chien		Mormyre		Vautour
	Bélier		Chat domestique		Eléphant		Canard
	Chèvre		Babouin		Rhinocéros		Oie
	Zébu		Cercopithèque		Girafe		Autruche
	Âne		Hippopotame		Chameau		Poule
	Cheval		Porc		Dromadaire		

Disparition, raréfaction ou migration





LES 10 PRINCIPALES DIVINITÉS ANIMALES

Amon

Roi des dieux, seigneur des temples de Karnak et Louxor, il peut prendre de nombreux aspects.

Le plus souvent, il est représenté par un homme coiffé de deux plumes hautes et droites. Associé au dieu-soleil, il devient Amon-Rê, le soleil qui donne la vie au pays. Sous son nom d'Amon-Min, il est un **taureau** procréateur et incarne la fécondité. Il se manifeste sous la forme d'un **bélier** ou d'un **serpent** et peut aussi être associé à l'**oie**.

Anubis

Gardien du royaume des morts, il est l'inventeur de la momification. Il peut être représenté par un canidé noir (chien ou chacal), ou par un homme à tête de chien.

Apis

C'est le **taureau** sacré qui incarne sur terre le dieu Ptah, le créateur. Il est vénéré à Memphis où il fait l'objet d'un culte très important. C'est un animal unique parmi tous les taureaux du pays, reconnaissable à différentes taches sur son pelage, dont un triangle blanc sur le front. À sa mort, il est momifié et enterré au Sérapeum de Saqqara (découvert par Auguste Mariette en 1851).

Bastet

Elle peut être représentée par une **chatte** ou une femme à tête de chatte. C'est la déesse de la musique, de la danse et de l'accouchement. Mais parfois, sous l'aspect d'une femme à tête de lionne, elle devient, comme Sekhmet, une déesse redoutable.

Hathor

Elle est vénérée sous diverses formes : serpent, arbre, lionne. Mais le plus souvent, il s'agit d'une **vache** ou d'une femme portant le disque solaire entre ses cornes. C'est la déesse de la joie, de la fête et du vin. Elle est également la protectrice de la nécropole de Thèbes.

Horus

Le fils d'Isis et d'Osiris est représenté comme un **faucon** portant la double couronne d'Égypte, ou comme un homme à tête de faucon. Il succède à son père sur le trône du monde des vivants et est donc le protecteur de la royauté. Son incarnation sur terre est le souverain lui-même.

Rê

C'est le dieu du soleil, qui donne la vie à tous les hommes. Il est représenté par un homme à tête de **faucon**, coiffé du disque solaire et de l'uraeus, ou « œil de Rê », déesse cobra protectrice. Il prend parfois la forme du **scarabée** Khépri et symbolise alors le soleil qui renaît en surgissant de l'horizon à l'aurore.

Sekhmet

C'est une déesse redoutable, représentée par une lionne ou une femme à tête de lionne. Capable de colères effroyables, elle peut propager des épidémies et répandre la mort sur les ennemis du roi. Ses prêtres sont experts en médecine ; en effet, lorsqu'on parvient à se la concilier, elle est une précieuse alliée contre les maladies.

Sobek

C'est le seigneur des eaux, symbolisé par un **crocodile** ou un homme à tête de crocodile.

Thot

Inventeur de l'écriture, il est le dieu des scribes. Il incarne la sagesse et l'intelligence, et connaît des formules magiques. Il préside à la mesure du cours du temps et porte le disque lunaire en guise de coiffure. Il est représenté par un ibis au plumage blanc et noir, un homme à tête d'ibis ou encore un **babouin**.



ANUBIS



RÊ



THOT

L'Égypte : terre d'eau et de pierres

C'est au 5^e siècle av. J.-C. qu'Hérodote affirme le premier que « l'Égypte est un don du Nil ». Par cette formule, il énonçait une réalité que tous les Égyptiens connaissaient : là où le Nil déborde sur ses rives, la terre est verte et fertile ; à partir de l'endroit où il n'y a plus d'eau, le désert rouge commence et s'ouvre sur un monde de roches. Cet univers minéral s'étend le long de la vallée du Nil, des cataractes du sud jusqu'au delta au nord, d'est en ouest du Sinaï jusqu'aux oasis. Les mines et carrières sont rapidement exploitées par les Égyptiens, notamment pour réaliser d'importantes constructions et ornements architecturaux. Ainsi, les gisements de calcaire utilisé pour la taille de pierres sont disséminés un peu partout le long du fleuve (sur le plateau de Gizeh, dans le Fayoum ou encore à Assiout) ; le granite rose et la diorite grise sont extraits dans la région d'Assouan ; c'est dans le désert oriental, autour de la mer Rouge, que les Égyptiens iront exploiter les gisements de basalte* et de grauwacke* ; enfin, le pharaon organise rapidement de grandes expéditions pour tirer parti des formations rocheuses du Sinaï riches en minerais et gemmes*, comme la turquoise.

L'homme va façonner ce monde minéral naturel et le transfigurer à la mesure de ses dieux et de ses croyances, conférant ainsi à chaque matériau une signification et un pouvoir mystérieux qui lui est propre.

Le minéral : un concentré de sens

Cette magie de la pierre est perceptible dans le phénomène funéraire tel que l'envisage la religion égyptienne, et notamment grâce aux amulettes protectrices placées sur le corps des défunts. Le panthéon entier, dieux et bêtes sacrées, reproduit en de minuscules idoles, veille sur la sécurité du corps du défunt et lui assure renaissance et vie éternelle. Ces amulettes sont faites d'or, d'argent, de cornaline*, de lapis-lazuli* et d'autres pierres et métaux précieux. Or, le choix d'une pierre ou d'un métal n'est pas un hasard ou une question de goût, et leur utilisation puise toujours son origine dans les croyances religieuses. L'or, qui constitue l'imputrescible chair des dieux, est complété par l'argent, dont sont faits

les os divins. On retrouve l'opposition entre Osiris et Seth, entre les plaines vertes et fertiles et le désert rouge et aride, dans l'utilisation d'amulettes en jaspe vert* ou en cornaline. La symbolique de ces pierres n'est pas exclusive et dépend de l'utilisation qui doit être faite de l'objet taillé dans le minéral. Si la cornaline fait écho par sa teinte à l'aridité et à la violence du désert où Seth règne en maître, le rouge peut également être une référence au sang, sang de la vie et sang de l'Égypte. En fabriquant des amulettes dans un matériau rouge, destinées à combattre les forces du mal du « dieu rouge », on combat cet être malfaisant avec ses propres armes, chassant ainsi le mal par le mal.

Comme une pierre : la faïence égyptienne

Dans la pensée égyptienne, la couleur d'un minéral représente le minéral lui-même et produit les mêmes effets. C'est en ce sens qu'on peut comprendre le foisonnement d'objets réalisés en faïence égyptienne, imitant le bleu de la turquoise ou du lapis-lazuli, dès l'époque Thinite. Le terme de faïence est d'ailleurs impropre dans la mesure où ce matériau composite est fait d'un corps constitué de quartz broyé ou de sable, et non d'argile. La couleur de la faïence est obtenue par l'ajout de pigments d'origine minérale à la glaçure, et les artisans faïenciers peuvent obtenir différentes teintes d'une même couleur en modifiant la quantité de pigment, la composition de base de la glaçure, l'atmosphère de cuisson de l'objet. Les hiéroglyphes la nomment tchehenet, littéralement « la brillante », et en font une ressource naturelle précieuse, une véritable offrande destinée aux défunts et aux dieux. De nombreux bols en faïence bleue sont à ce titre mis au jour dans les tombeaux ainsi que dans les sanctuaires dédiés à **Hathor**, désignée comme « Dame de la turquoise », déesse protectrice des mines du Sinaï.



FOCUS 2 : LA MOMIFICATION ANIMALE DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

L'archéologie de l'Égypte ancienne a permis de mettre au jour des millions d'animaux momifiés depuis le **Nouvel Empire** jusqu'au début de l'ère chrétienne, avec un fort développement à partir de la **Basse Époque** (664-332 av. J.-C.). Leur étude, ainsi que celle des sources écrites égyptiennes ou gréco-romaines, a montré que ces animaux appartiennent à deux catégories différentes : certains font l'objet de cultes officiels qui engagent toute une communauté, d'autres constituent les offrandes de cultes plus tardifs pratiqués par des particuliers.

Des momies uniques

La momification n'a d'abord concerné qu'un nombre très restreint d'animaux. Reconnus par des prêtres sur la base de caractères physiques spécifiques, ces individus issus d'espèces comme le crocodile, le bélier ou le taureau, sont vénérés tels l'incarnation d'un dieu et vivent à l'intérieur de temples bâtis à sa gloire. Un culte officiel et collectif leur est rendu. Leurs corps sont conservés et momifiés afin qu'ils accèdent à l'immortalité du dieu qu'ils rendaient visible. L'Apis, par exemple, dans lequel s'incarne le grand dieu de Memphis, Ptah, est un taureau au pelage noir avec des taches blanches sur les côtés et un triangle sur le front. Après sa mort, il est momifié tel un souverain, en suivant l'exemple de la mort et de la résurrection du dieu **Osiris**. Des prêtres embaumeurs -les taricheutes- conduisent le corps de la bête sous une tente de purification pour qu'il y soit lavé à l'eau et au natron*. Ils le ramènent dans le sanctuaire où il est vidé de son sang et éviscéré. Ses entrailles déposées dans des vases, l'enveloppe corporelle remplie d'un mélange de sciure et de natron. Puis, pendant quarante jours, l'Apis est entièrement recouvert de ce natron. Ce traitement permet de dessécher le cadavre. Enfin, cinq prêtres le revêtent de bandelettes. La momie, ainsi qu'une sculpture funéraire représentant l'animal ou encore des stèles commémoratives, permettent d'en perpétuer le culte après la mort.

Des momies en grand nombre

Ce n'est qu'à partir de la **Basse Époque** (664-332 av. J.-C.) que la momification va s'étendre à une plus grande variété d'espèces animales. Ce second type de momies, plus largement répandu et aux procédés d'embaumement parfois sommaires, montre que ces animaux avaient plutôt la valeur d'une offrande personnelle à un dieu dont ils partagent l'image. Ils peuvent être élevés en masse et sont mis à mort afin de devenir le support d'une demande faite à leur dieu. Les fidèles dédient ainsi des images de chats à la déesse **Bastet**, d'ibis au dieu **Thot**. Ces momies, souvent réduites à de simples fragments d'os enveloppés de tissus et parfois surmontées d'un masque en cartonage à l'effigie de l'animal, sont consacrées par les prêtres et déposées dans des nécropoles. Les objets qui résultent de cette pratique, comme cette *Momie de chat*, sont d'une présentation surprenante. En forme de quille, elle est constituée d'une enveloppe textile aux bandes brunes et blanches entrecroisées de fils de lin. Les bandelettes colorées au niveau de son cou, ainsi que la partie de la tête qui figure les yeux, le museau et les oreilles donnent à voir ses caractères félines. Elle constitue un très bel exemple de ces objets réalisés dans les temples où des animaux étaient élevés dans l'attente de fournir matière à une quantité importante d'actes de dévotions privés.

Le scanner 3D

De nos jours, l'utilisation du scanner à rayons X permet d'étudier ces momies d'animaux sans porter atteinte à leur intégrité. L'appareil enregistre de très fines coupes du sujet observé sous tous les plans de l'espace. Ces « tranches » sont ensuite assemblées par des programmes informatiques afin d'obtenir une reconstitution en trois dimensions de la momie. Les possibilités d'analyse offertes sont nombreuses : on peut constater ou non la présence de restes sous l'enveloppe supérieure. On peut aussi recueillir, par le biais de la physique, de la chimie ou encore de la génétique, des données sur les causes de la mort de l'animal, le traitement alimentaire qui lui était réservé ou les procédés de sa momification.



FOCUS 3 : LES ANIMAUX DANS LES HIÉROGLYPHES

Les écritures des Égyptiens

Dans l'Antiquité, les auteurs Grecs Hérodote, Diodore et Clément nomment l'écriture des Égyptiens *hierós* (sacré) et font état de son inscription sur les monuments par le terme *glyphein* (gravé). Ces termes sont à l'origine du mot hiéroglyphe. Les écrits, *šš.w* (*sheshou*), tels que les nommaient les Égyptiens recouvrent deux autres types d'écriture :

- **L'écriture hiératique** apparaît dès l'Ancien Empire et se maintient jusqu'à l'époque romaine. Elle est fondée sur le tracé simplifié des hiéroglyphes et permet d'écrire de longs textes plus rapidement. D'abord disposés en colonnes, puis en lignes après le Nouvel Empire, les signes s'écrivent de droite à gauche.

- **L'écriture démotique** apparaît à la fin du 7^e siècle av. J.-C. et survivra jusqu'au début du 5^e siècle de notre ère. Cette écriture cursive s'écrit de droite à gauche. D'usage profane à l'origine, elle en vient progressivement à être utilisée dans un contexte religieux.

Origine et permanence des hiéroglyphes

Dans la mythologie égyptienne, le dieu **Thot** est le « maître des paroles divines », et le « scribe des dieux ». En rendant visible la parole, il ordonne le monde. Patron des scribes, il apparaît sous la forme de l'ibis, dont le long bec est associé à l'usage du calame*, ou bien du babouin, dont les cris sont assimilés à un langage secret.

Les premières manifestations de l'écriture en Égypte apparaissent à l'époque de **Nagada III** (3300-3100 av. J.-C.), alors que la société se hiérarchise et que les identités locales s'affirment. Elles sont visibles sur des étiquettes en ivoire, des jarres en terre cuite ou des monuments funéraires et visent à déterminer l'origine d'un produit, dénombrer le bétail et les prisonniers, nommer des lieux et surtout affirmer le pouvoir des hauts dignitaires et souverains.

Parmi ces premiers témoignages écrits, le *serekh*,  combine éléments iconiques et hiéroglyphiques : il reproduit la façade du palais royal ou d'un monument funéraire ; il n'est pas dans ce cas un hié-

glyphe en tant que tel mais encadre le nom du souverain. Les *serekh* archaïques, souvent associés à un signe représentant un faucon, seront standardisés à l'époque pharaonique (à partir de 3100 av. J.-C.) par le hiéroglyphe . Cet animal, conçu comme la manifestation divine d'**Horus**, était probablement déjà considéré comme une divinité assumant le pouvoir suprême dont l'exercice terrestre était délégué à un humain.

Le répertoire de signes s'est enrichi au cours de l'histoire. Le signe du cheval , introduit par les Hyksôs apparaît juste avant le **Nouvel Empire** (1550-1069 av. J.-C.), de même que celui du char .

On peut évaluer le répertoire hiéroglyphique à 1500/2000 signes pour les périodes anciennes, et à 2000/2500 signes à l'époque gréco romaine. Cette écriture survivra à la disparition de l'état pharaonique avec la conquête romaine, en 30 av. J.-C. Alors que la langue égyptienne de cette époque est transcrite en lettres grecques, l'écriture hiéroglyphique reste le moyen d'expression de la religion égyptienne. Les jeux subtils entre signes, images et supports atteignent une complexité inégalée jusqu'alors : le système graphique devient l'acte même de la réflexion théologique. En 392 de notre ère, l'édit de l'Empereur Théodose interdit les cultes païens au profit du culte chrétien et sonne le glas de cette écriture qui aura perduré trente-cinq siècles.

Comment fonctionnent les hiéroglyphes ?

L'attrait et le mystère de l'écriture hiéroglyphique proviennent de son caractère figuratif : elle est composée de signes dont la majorité est immédiatement reconnaissable ; un grand nombre de hiéroglyphes figurent très précisément le monde végétal ou animal, ce qui témoigne du regard aiguisé des Égyptiens sur leur environnement. L'écriture hiéroglyphique constitue un microcosme dans lequel le dessin devient un signe : l'hippopotame  et le scarabée  acquièrent une taille identique, selon un calibrage permettant un investissement dense et harmonieux de l'espace dédié à l'inscription.

Les hiéroglyphes fonctionnent comme des idéogrammes (un signe = un sens, et éventuellement un

mot), des phonogrammes (un signe = un son) ou comme déterminatifs (ils précisent le sens du mot). **Personnages et animaux regardent vers le début de l'inscription.** Pour traduire un texte en hiéroglyphes dans une langue contemporaine, il faut d'abord

effectuer une translittération, c'est-à-dire remplacer les hiéroglyphes par des lettres ou des groupes de lettres de l'alphabet latin de façon à rendre leur prononciation et leur interprétation possible.

Sur la *Stèle de Minnakht*, le groupe de signes  correspond à la translittération* *wsír*, le nom du dieu Osiris. Le signe du siège  correspond aux consonnes *ws* et celui de l'oeil  à *ír*, le signe  étant le déterminatif de *dieu*.



Stèle de Minnakht adorant le dieu Oupouaout du Sud, Calcaire, Nouvel Empire, 18^e dynastie, règne de Ay (1327-1323 avant J. C.), Achat, 1857 (collection Sabran)

PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS VISUELS

DE LA TRADUCTION D'UNE OBSERVATION À LA NATURE DES DIEUX

I. Le règne animal comme source d'inspiration

A) EN CLASSE OU AU MUSÉE

OBSERVER LES ANIMAUX : Quelles sont les caractéristiques des animaux d'Égypte ?

À l'école, il est facile d'observer un chien, un chat, une grenouille ou un canard. L'exposition présente des spécimens naturalisés, dont ceux d'espèces aujourd'hui disparues du pays. L'observation de ces animaux permet dans un premier temps de porter un regard scientifique sur la faune de l'Égypte antique.

(ci-contre)
Figurine de grenouille,
Faïence siliceuse,
Nouvel Empire
(vers 1550-1069 avant J.-C.)

Le déplacement

Les animaux se meuvent de diverses façons selon qu'ils vivent sur la terre, dans les airs ou dans l'eau. La grenouille jaillit des eaux pour se poser sur la berge. La morphologie de l'animal reflète son mode de déplacement. La **Figurine de grenouille (Nouvel Empire)** montre le batracien au repos assis sur ses cuisses puissantes, les pattes avant plaquées sur le corps.



L'apparence

Les Égyptiens regardent les grands et les petits animaux. Les principales caractéristiques morphologiques du scarabée bousier sont rendues avec minutie dans le **Scarabée (Basse Époque)**. Vu du dessus, on distingue les différentes parties de son corps, la tête et les yeux, le thorax, l'abdomen. Les pattes sont visibles sur le profil et au-dessous de l'insecte.

(ci-dessus)
Scarabée, Scarabaeus sacer,
Faïence siliceuse,
Basse Époque
(664-332 avant J.-C.),
Affectation, 1948
(musée Guimet)

Le comportement

L'ibis se caractérise par son plumage noir et blanc ainsi que par le bec fort et recourbé avec lequel il attrape ses proies dans l'eau ou dans la boue. Sa démarche est à la fois sage et prudente, deux qualités qui l'ont fait apprécier des Égyptiens. L'exposition présente un spécimen naturalisé d'ibis et des documents photographiques et filmés.

B) FACE À L'ŒUVRE : QUESTION DE REPRÉSENTATION

TRANSPOSER : Comment traduire graphiquement ce qui a été observé.

Quels sont les procédés utilisés pour représenter les animaux ?

Les dessinateurs ou les sculpteurs de l'Égypte antique ont conventionnellement figuré les animaux de profil dans des postures différentes.

• Le dessin gravé :

Un canard aux ailes déployées, prenant son envol, est incisé dans le support en bois de tamaris de la **Cuiller d'offrande en forme de cartouche royal avec groupe de canards (Nouvel Empire)**.

• Le dessin au trait :

La même forme animale est utilisée dans la **Plaquette au canard voletant** (Nouvel Empire). Les contours du canard sont ici dessinés au trait, au moyen de pigments cuits avec la faïence.

• Le dessin au calame* :

Dans l'**Ostracon : chien chassant un bouquetin** (Nouvel Empire, époque ramesside), des traits significatifs rendent les animaux vite reconnaissables. La ligne noire fait ressortir leurs contours, tandis que quelques traits internes soulignent une épaule ou des côtes.



Comment les Égyptiens s'affranchissent-ils de leur modèle ?

Pour agrandir ou reproduire des modèles sur d'autres surfaces, les artistes utilisent la mise au carreau. Ils refont le dessin contenu dans un quadrillage à une autre échelle.

L'**Ostracon : mise au carreau d'un chat, d'un lion et d'un bouquetin** (Basse Époque) permet de mettre en évidence les conventions du dessin égyptien mais ce dessin d'étude ne respecte pas les proportions des animaux et les rapports d'échelle. Il s'agit probablement d'un exercice d'apprentissage et non d'une scène de composition.

Des modèles sculptés guident les artistes dans leur création. Cependant, dans le **Modèle de sculpteur : tête de taureau** (Basse Époque), les plis des yeux ou la peau du cou révèlent une volonté de rendre des détails réalistes.

Comment exploiter les qualités expressives des matériaux ?

Les Égyptiens travaillent toutes sortes de matériaux dans le but :

- de reproduire l'aspect spectaculaire de l'animal. Le bois d'acacia blanc et l'alliage cuivreux de la **Statue d'ibis couché** (Basse Époque) renvoient aux couleurs du plumage du volatile.
- d'évoquer les caractéristiques physiques de l'animal. La faïence siliceuse de couleur verte rend l'aspect lisse et coloré de l'épiderme humide et brillant sur les deux **Figurines de grenouille** (Nouvel Empire).



En savoir plus sur les matériaux ? Lire le **Focus I** consacré aux matériaux, p. 19 du dossier pédagogique

C) FACE À L'ŒUVRE : QUESTION DE SENS

SYMBOLISER : Comment matérialiser des idées ?

Les Égyptiens se sont inspirés des éléments naturels pour évoquer par une correspondance analogique ou formelle, des idées abstraites ou quelque chose d'impossible à percevoir.

Quels sont les symboles utilisés par les Égyptiens ?

Le vert de la faïence des **Figurines de grenouille** (Nouvel Empire) symbolise : la santé, la jeunesse et la renaissance (car c'est la couleur de la végétation renaissante après la sécheresse). Placé près du défunt, l'objet assure une fonction de régénération du corps.

Certains des signes distinctifs du dieu **Thot** sont inspirés par l'ibis. Son plumage noir et blanc et son bec courbé rappellent les différents quartiers des phases lunaires. Thot a pour coiffure le disque lunaire comme le montre le **Cercueil d'ibis** (Basse Époque).

(ci-dessus)

Ostracon : mise au carreau d'un chat, d'un lion et d'un bouquetin, Calcaire, Basse Époque (664-332 avant J.-C.)

(ci-contre)

Statue d'ibis couché, *Ibreskiornis aethiopicus*, Bois d'acacia blanc (*Faidherbia albida* [Delile] A. Chev.), alliage cuivreux, Basse Époque (664-332 avant J.-C.) ou époque ptolémaïque (332-30 avant J.-C.)

Pourquoi associer des symboles?

La juxtaposition de deux symboles permet encore d'enrichir la métaphore transmise par l'objet. Le **Scarabée de cœur à tête humaine au nom de Pauserimen**, présente entre ses pattes avant une tête humaine. Le visage est associé au cœur humain qui est considéré par les Égyptiens comme le siège de la pensée. Un « scarabée de cœur » placé sur le thorax empêche le cœur véritable de témoigner contre le défunt au moment du jugement du mort devant le Tribunal d'Osiris.

Quel est le rôle joué par la taille dans la représentation symbolique ?

Ce n'est pas à la taille que se mesure le pouvoir de la figuration animale mais à l'idée qu'elle véhicule ou au sentiment qu'elle suscite.

Le **Scarabée (Basse Époque)** en faïence égyptienne est un symbole solaire dans la religion. La femelle de ce coléoptère coprophage* dépose son œuf dans la pelote d'excrément et l'enfouit sous terre. Une larve en émerge ensuite. Le scarabée est considéré comme le symbole de la transformation de l'individu à partir d'une matière inerte. Le mot « Kheper » désigne le scarabée et signifie « venir à l'existence ». C'est aussi la racine du nom « khépri » dieu du soleil levant.

La **Statue fragmentaire : patte d'un Sphinx (Ancien Empire)**, griffue et imposante, laisse deviner la taille colossale de la sculpture à l'origine. Gardien au pied des pyramides, il protège les nécropoles et incarne la puissance du pharaon face à l'ennemi. L'importance du scarabée réside dans la charge magique qu'il véhicule, mais c'est la taille du sphinx qui indique son pouvoir.



Statue fragmentaire : patte de sphinx, Granit rose, Ancien Empire (vers 2700-2200 avant J.-C.) ou Moyen Empire (vers 2033-1710 avant J.-C.)

Une activité pendant la visite : Sur les traces de l'ibis sacré? Ibis y es-tu ?

L'exposition présente un spécimen naturalisé et une vidéo de l'animal dans son environnement naturel. Partir à la recherche des différentes figurations peintes ou sculptées du volatile permet de comparer les différentes fonctions de la forme animale : de la simple traduction d'une observation vers l'intellectualisation de sa forme. Le **Papyrus de la plainte de Herou** atteste de l'importance du culte de l'animal sacré. C'est un rapport de plainte sur des pratiques frauduleuses dans des lieux de culte et d'enterrement des ibis sacrés.

>> Cette même activité peut se décliner avec d'autres animaux : le scarabée, le poisson, le chat, le chien, le bœuf, le lion ou le crocodile.

D) DE RETOUR EN CLASSE, QUELQUES PISTES :

Dessine un homnimal ! : Je ne suis ni tout à fait bête, ni tout à fait homme, qui suis-je ?

Les animaux des mondes impossibles : Quelles caractéristiques morphologiques ont-ils développées pour s'adapter à ces nouveaux environnements ? Imagine des preuves de leur existence : planches d'études, traces, photographies. . .

Offre d'emploi : détective en Égypte antique : Un étrange animal rode en Égypte. Quels sont les indices qui te permettront de l'attraper ?

L'art'che Égyptienne ! : Un artiste a créé une embarcation pour emporter tous les animaux de l'Égypte antique. Observe bien ! Cet artiste est-il dessinateur, peintre, photographe ou sculpteur ?

Dis-moi qui tu es je te dirai quel dieu tu es : Énumère tes qualités et tes défauts. Si tu étais un dieu, quels seraient ton apparence et tes signes distinctifs.

II. La nature pour décor

A) EN CLASSE OU AU MUSÉE

OBSERVER : Quelles sont les caractéristiques des différents paysages d'Égypte ?

Les documents iconographiques proposés dans l'exposition permettent de répondre à cette question mais il est aussi possible d'effectuer ce travail préparatoire en classe à l'aide d'une documentation similaire.

• Une végétation luxuriante le long du Nil

La végétation luxuriante qui couvre les rives du Nil sert souvent de décor pour des maisons et des palais. Le papyrus prospère particulièrement le long du fleuve comme le montre la peinture sur limon **Oiseaux voletant dans les marais** (Nouvel Empire, 18^e dynastie),

• Les terres fertiles exploitées par l'homme

De part et d'autre du fleuve, chaque année, la crue apporte un limon fertile qui permet à une riche agriculture de se développer. Les labours se déroulent sur les berges du Nil après le retrait des eaux. Les Égyptiens nomment « modèle » une représentation où la scène dépeinte est rapportée à ce qu'elle est. Le « **Modèle** » : **Scène de labour** (Moyen Empire) est le simulacre du réel et de la vie et vaut pour la réalité.

Oiseaux voletant dans les marais, Peinture sur limon, Nouvel Empire, 18^e dynastie (1550-1295 avant J. C.), Tombe TT A5 de Neferhotep, Affectation, 1907 (cabinet des Médailles)

• Le paysage hostile du désert

Desheret « la rouge » désigne de manière générale les zones désertiques en opposition à Kemet « la noire » terme employé pour les zones cultivées et terres riches. Ces territoires étendus et inhospitaliers sont peu représentés par les artistes égyptiens. L'**Aquarelle : hyène** (début 20^e siècle ap. J.-C.), est une illustration de ce type de paysage.



B) FACE À L'ŒUVRE : QUESTION DE REPRÉSENTATION

TRANSPOSER : Comment traduire graphiquement ce qui a été observé. Quels sont les procédés utilisés pour représenter le paysage ?

Dans les œuvres évoquées ci-dessous, deux procédés sont employés pour rendre le paysage.

• L'échelonnement des plans :

Sur la **Plaquette au veau dans un fourré de papyrus** (Nouvel Empire, 18^e dynastie), l'artiste suggère un sommaire effet de perspective par un jeu de superposition et d'enchevêtrement des plantes. La représentation de l'espace n'est pas une fin en soi et la végétation est surtout un décor qui accueille la scène.

Tout ce qui est vu doit être représenté

L'aspectivité désigne l'effet de « non perspective » si caractéristique de l'art égyptien. Les représentations valent pour la réalité, rien de ce qui existe ne doit être absent du dessin, tout ce qui « est » doit être figuré. La perspective est parfois rendue par un effet en creux ou en relief sur les bas-reliefs ou encore dans les représentations picturales par des éléments superposés.

• Le graphisme :

Sur l'**Ostracon : bélier dans le désert** (Nouvel Empire, 19^e et 20^e dynasties) et l'**Aquarelle : hyène** (début 20^e siècle ap.J.-C.), des lignes ondulées, des pointillés de couleur rouge et un aplat rosé désignent le milieu caillouteux ou montagneux du désert.

• La « contraction » du réel :

Deux référents du réel sont associés dans une seule et même représentation. Sur la **Figurine d'hippopotame** (Moyen Empire), le corps lourd et puissant du pachyderme est orné des plantes aquatiques des marécages qu'il fréquente. Le paysage est réduit à l'animal.



Ostracon : bélier dans le désert,
Calcaire, Nouvel Empire,
19^e-20^e dynastie
(vers 1295-1069 avant J.-C.),
Deir el-Médina

C) FACE À L'ŒUVRE : QUESTION DE SENS

SYMBOLISER : Comment matérialiser des idées ?

Quels sont les symboles utilisés par les Égyptiens ?

La faune du désert symbolise souvent les forces hostiles. Capturer un animal du désert signifie triompher de ces forces malveillantes. Tel est le sens de la **Cuiller d'offrande en forme de gazelle ligotée** (Nouvel Empire, 18^e dynastie) dont la fonction et la forme assurent de surcroît la prospérité à son propriétaire.

Pourquoi associer des symboles ?

La **Figurine de chatte jouant avec ses trois petits** (Basse Époque) associe la chatte qui représente la fécondité, à un support en forme de papyrus qui évoque la richesse et le renouveau. L'idée de vitalité n'en est que renforcée.

Quel est le rôle joué par la taille dans la représentation des animaux et des paysages ?

Sur certains objets, animaux, personnes et composantes du paysage ne respectent pas la même échelle. Cela ne procède pas d'une maladresse de l'artisan mais au contraire d'une intention

porteuse de sens. Sur l'**Ostracon : deux singes grim pant à un palmier doum** (Nouvel Empire), les deux animaux sont presque aussi grands que le tronc de l'arbre. L'accent est mis ici sur l'animal et non sur la plante. Le paysage se réduit aux quelques éléments indispensables pour situer l'animal dans son contexte. En Égypte antique, l'animal est toujours regardé avant le paysage.

Une activité pendant la visite : Une journée sur le Nil

Le défunt chassant ou pêchant sur une barque est un thème courant sur les murs des tombes. En Égypte antique, le seul moyen d'aller d'un bout à l'autre du pays est de naviguer sur le Nil. Des bateaux et des barques servent au transport des hommes, des marchandises ou des momies. En parcourant l'exposition comme sur une embarcation imaginaire, l'élève peut enquêter sur la représentation de la végétation dans certaines œuvres et rechercher les animaux sur la carte de l'Égypte antique.

>> Carte disponible dans les pages centrales détachables du dossier pédagogique et en téléchargement sur le site internet www.louvre-lens.fr, rubrique « éducation ».

D) DE RETOUR EN CLASSE, QUELQUES PISTES :

Herbe à chat : Mon chat est caché dans le jardin. Je dois le retrouver.

Perdu Animal-paysage : Mon animal-paysage porte sur lui le lieu où il vit.

Fauves et flore : Les fauves ne font plus qu'un avec leur environnement.

L'herbier insolite : Imaginer un monde improbable peuplé d'une végétation nouvelle.

La plante porte-bonheur : Pour résoudre tes problèmes à l'école prend avec toi cet objet qui t'apportera la solution miracle à tous tes soucis !

C'est la fin du monde, j'emporte avec moi mes images magiques : Dans l'au-delà, les Égyptiens avaient avec eux de quoi vivre. Qu'emporterais-tu aujourd'hui ?

*Cuiller d'offrande en forme de gazelle ligotée, Bois de caroubier (*Ceratonia siliqua* L.), Nouvel Empire, 18^e dynastie, règne d'Amenhotep IV-Akhenaton (vers 1353-1337 avant J.-C.), Découvert à Gourob (d'après le vendeur)*



ŒUVRES EN ÉCHO

ARTS DU VISUEL

Dans l'exposition « Des animaux et des pharaons, Le règne animal dans l'Égypte ancienne » de nombreuses œuvres complètent les thématiques de ce dossier :

- Pour « La nourriture des vivants et des morts », des figurines en forme de tilapia (ou « carpe du Nil »), de mormyre (ou « oxyrhynque »), de lépidote (ou barbeau) démontrent à quel point les Égyptiens avaient observé la faune aquatique. Le *Plateau d'offrande en forme de cour de boucherie* (Moyen Empire, 12^e dynastie) réunit la tête, la patte et la côte du bœuf pour offrir une nourriture éternelle aux morts.
- « Dangereux et puissants » peut aussi être illustré par la Figurine de la déesse *Thouéris* (Moyen Empire) dont la dentition, empruntée à un autre animal, suggère l'agressivité de l'animal. Sur le *Papyrus : fragment de vignette du chapitre 151 du Livre des Morts* (Époque ptolémaïque) **Anubis** est penché vers une momie qui repose sur un lit funéraire en forme de lion
- Chez « Les meilleurs amis des hommes », la *Figurine de femelle cercopithèque avec son petit* (Nouvel Empire) présente la guenon dans une attitude presque humaine tout comme les chiens maltais de l'*Amulette aux deux chiens assis* (Époque romaine) qui se serrent affectueusement l'un contre l'autre. Le caractère maternel de la chatte est mis en exergue sur la *Figurine de chatte allaitant deux chatons* (Basse Époque).

Dans la Galerie du temps

- Une dépouille de vautour couvre en partie la perruque de la reine Tiy sur la *Statue de Tiy aux côtés d'Amenophis III* (Nouvel Empire)
- La déesse **Sekhmet** est représentée par une monumentale statue datant du **Nouvel Empire**.
- Les différents animaux qui jouent un rôle dans les rites de momification trouvent leur place sur le *Sarcophage de la Dame Tanetmit* (3^e période intermédiaire).
- Le *Trousseau d'amulettes d'une momie* (vers 500 av. J.C) est un témoignage de l'importance donnée aux animaux pour le voyage dans l'au-delà.

ARTS DU LANGAGE

- Les contes de l'Égypte ancienne narrent les différents épisodes de la mythologie.
- Dans le livre II (Euterpe) des *Histoires*, l'historien grec Hérodote (484-420 av. J.-C.) décrit l'histoire et les coutumes des Égyptiens et de leurs animaux.

- L'écrivain latin Cicéron (106-43 av. J.-C.) tient des propos ironiques sur la religion égyptienne dans le cinquième livre (chapitre XXVII) des *Tusculanes*.

ARTS DU SPECTACLE

La Scène du musée du Louvre-Lens présente plusieurs spectacles en lien avec l'exposition, dont un conte musical « Les Folles Révélation de Baudouin Blanckert – l'Égypte interdite » d'après *Contes et légendes de l'Égypte ancienne* de Marguerite Divin.

ARTS DE L'ESPACE

À Saqqara, les travaux agricoles et les scènes de chasse ornent les parois de la chapelle du mastaba d'Akhethetep (Ancien Empire) dont le fac-similé est construit dans l'exposition. À Béni Hassan, les peintures de la tombe de Khnoumhotep II (Moyen Empire) ont des thèmes similaires. Par son décor et son architecture, cette sépulture reflète la richesse de son propriétaire

ARTS DU QUOTIDIEN

L'exposition est riche de nombreux objets utilisés dans la vie de tous les jours, en voici quelques exemples :

- Le *Peigne : bouquetin un genou à terre* (Nouvel Empire).
- La *Boîte cylindrique compartimentée* (Nouvel Empire) qui était probablement une boîte à fards.
- La *Bague aux chevaux* (Nouvel Empire).
- Le *Pliant aux canards* (Nouvel Empire).
- Le *Vase en forme de déesse Thouéris* (Basse Époque).
- Le *Plateau de jeu en forme d'hippopotame* (Basse Époque).



Statuette d'Apis, Alliage cuivreux, Basse Époque (664-332 avant J.-C.), Saqqara, Sérapéum, Partage de fouilles, 1853 (fouilles A. Mariette)

RÉFÉRENCES AUX PROGRAMMES SCOLAIRES

PREMIER DEGRÉ

À tous niveaux, l'exposition « Des animaux et des pharaons, Le règne animal dans l'Égypte ancienne » offre des références culturelles ainsi que la possibilité d'étudier les multiples productions, les techniques ou les liens avec la mythologie égyptienne.

« Des animaux et des pharaons » permet aussi d'étudier en sciences expérimentales les caractéristiques des êtres vivants et leurs interactions avec leur environnement

SECOND DEGRÉ

Collège

Arts plastiques

On s'intéresse au statut artistique, symbolique, décoratif de l'objet en 6^{ème} et de l'image en 5^{ème},

En 4^{ème}, les liens entre images et réel et la place de l'art en son temps sont analysés.

Histoire des Arts

Plusieurs thématiques : « Arts, création, culture », « Arts, espace et temps » ainsi qu'« Arts et sacré », peuvent être abordées dans le cadre de l'exposition.

Histoire

Dans le cadre de l'étude de l'Orient ancien au 3^e millénaire av. J.-C. en 6^{ème}, il est nécessaire de s'intéresser aux premières écritures et au premiers États.

Français

En 6^{ème}, il est proposé de faire lire aux élèves des textes de l'Antiquité ainsi que des contes et des récits merveilleux en relation avec les œuvres d'art représentant des sujets et des figures mythiques.

SVT

Il est demandé, en 6^{ème}, d'étudier le peuplement d'un milieu et l'influence que l'homme peut avoir sur celui-ci et d'observer les pratiques qui sont au service de l'alimentation humaine.

Lycée général

Histoire des arts

La thématique « Arts et sacré » « invite à interroger les œuvres d'art dans leur relation au sacré, aux croyances, à la spiritualité. »

Lycée professionnel

Arts appliqués

Les élèves sont invités à élargir leur culture artistique. Le travail sur le patrimoine leur permet de discerner un savoir-faire, des usages, une civilisation, de comprendre, grâce à l'étude des techniques de restauration, comment patrimoine et modernité se juxtaposent dans l'usage des nouvelles technologies.

Quelques exemples d'activités de médiation conçues par le musée du Louvre-Lens autour de l'exposition :

Espèces d'espèces

Visite-atelier

Lieu : Galerie des expositions temporaires

Durée : 2 x 2h

Public : scolaire (cycle 2, cycle 3) ; extrascolaire (6-11 ans)

Disciplines et enseignements concernés : histoire de l'art, histoire

Techniques mobilisées : dessin, peinture

Lors de la première séance, les participants parcourent les salles de l'exposition temporaire, observant la progression depuis la simple perception matérielle de créations réelles évoluant dans leur milieu naturel, jusqu'à la transposition de leurs multiples figures dans le langage codifié de la pensée égyptienne. À partir des croquis réalisés en salle, les participants réalisent, lors de la deuxième séance, un album animé qui permet des associations surréalistes d'animaux.

Zoomorphe

Visite-atelier

Lieu : Galerie des expositions temporaires

Durée : 1h30

Public : scolaire (cycle 2, cycle 3) ; extrascolaire (6-11 ans)

Disciplines et enseignements concernés : histoire de l'art, histoire

Techniques mobilisées : dessin, modelage

Suite à une visite axée sur les deux techniques, bas-relief et relief en creux, caractéristiques du décor égyptien que l'on retrouve autant sur les murs que sur des objets sacrés, les participants réalisent en atelier une palette à fard zoomorphe en argile, puis la décorent de motifs en relief.

Retrouvez l'ensemble des activités de médiation du Louvre-Lens dans la brochure « En groupe au musée du Louvre-Lens » téléchargeable sur <http://www.louvre-lens.fr/education>

LISTE DES ANIMAUX À DÉCOUVRIR DANS L'EXPOSITION

Amphibiens

Grenouille

Arachnides

Scorpion du Sahara

Échinodés

Oursin-crayon

Gastéropodes

Cauris

Insectes

Abeille

Scarabée bousier

Mammifères

Âne

Antilope

Babouin

Bélier, mouton, brebis

Bœuf, vache, taureau

Bouquetin

Cercopithèque (singe vert)

Chacal

Chat

Cheval

Chien

Éléphant

Gazelle

Genette

Girafe

Hérisson

Hippopotame

Hyène

Lièvre

Lion

Lycaon

Mangouste d'Égypte

Musaraigne

Oryctérope

Oryx

Panthère, léopard

Porc, truie, cochon sauvage

Souris

Oiseaux

Aigrette

Autruche

Caille

Canard

Chouette

Faucon

Flamant rose

Héron cendré

Huppe fasciée

Ibis sacré

Loriot

Martin pêcheur

Oie

Vanneau huppé

Vautour

Poissons

Anguille

Barbeau

Mormyre

Mulet

Perche du Nil

Poisson-ballon du Nil

Poisson-chat

Tilapia

Reptiles

Cobra

Crocodile du Nil

Vipère à cornes



Bas-relief : babouins du socle de l'obélisque oriental du temple de Louxor, Granit rose, Temple de Louxor, base du pylône est, Nouvel Empire, 19^e dynastie, règne de Ramsès II (1279-1213 avant J.-C.), Don, 1830 (gouvernement égyptien)

Documentation

- Le catalogue de l'exposition *Des animaux et des pharaons. Le règne animal dans l'Égypte ancienne*, sous la direction d'Hélène GUICHARD, Louvre-Lens/Somogy Éditions d'art, 2014.
- Archéothéma-revue d'histoire et d'archéologie, n°37, novembre-décembre 2014. Ce numéro, intitulé « Comme des bêtes », est consacré au règne animal dans l'Égypte ancienne.
- HUET Philippe et Marie, *L'Animal dans l'Égypte ancienne*, éd. Hesse, 2013.
- YOYOTTE Jean et VERNUS Pascal, *Bestiaire des pharaons*, éd. Perrin, 2005;
- ZIEGLER Christiane et BOVOT Jean-Luc, *Art et archéologie : L'Égypte ancienne*, École du Louvre-RMN-Documentation française, 2001.
- ZIEGLER (Christiane) dir., *Le Mastaba d'Akhetetep*, Paris, Musée du Louvre, 2007.

En vert, les ouvrages consultables au Centre de ressources

Littérature jeunesse

- ALPHANDARI Yves, *Les Hiéroglyphes : du dieu Thot à Champollion*, Castor Doc, 2013. Cet ouvrage est un documentaire précis et abordable sur les hiéroglyphes égyptiens.
- CALMETTES Marie-Astrid, *La création du monde dans l'Égypte ancienne*, RMN, 2004 est axée sur les œuvres du Louvre.
- CARMINATI Muriel, *L'Éléphant du Nil*, Oskar jeunesse, 2009. Le narrateur est un éléphant blanc. L'idée de ce livre est née d'un atelier d'écriture avec les élèves de l'auteur.
- DETHAN Isabelle, *Sur les Terres d'Horus*, Les huit tomes de cette bande dessinée plonge les jeunes lecteurs au cœur de l'Égypte des pharaons.
- ELSCHNER Géraldine, KLAUSS Anja, *Petit Noun, l'hippopotame bleu des bords du Nil*, Élan vert, Sceren, collection Pont des Arts, 2012.
- HEUGEL Louise, KOENIG Viviane, *Un prince égyptien*, éd. Thierry Magnier, 1980.
- MARSHALL Amandine, *En Égypte ancienne. Meryrê, Set Maât, 1480 av. J.-C.*, collection « Le Journal d'un enfant », Gallimard jeunesse, 2008. À travers le journal de Meryrê se dévoile la vie d'un enfant au Nouvel Empire.
- WEULERSSE Odile, *Les pilleurs de sarcophages*, Le livre de poche, 1984.

GLOSSAIRE

Basalte : le basalte est une roche volcanique issue d'un magma qui s'est rapidement refroidi au contact de l'eau et/ou de l'air. C'est le constituant principal de la croûte océanique, et il est utilisé en vertu de ses propriétés physiques pour la construction, l'ornementation, et en tant que granulats.

Calame : roseau taillé en pointe et trempé dans l'encre pour écrire sur le papyrus.

Coprophage : insecte qui se nourrit d'excréments.

Cornaline : appartenant à la famille des calcédoines rouges (minéral composé de silice et de quartz), la cornaline, dont l'étymologie renvoie au fruit rouge du cornouiller, est une pierre fine de couleur unie utilisée en bijouterie.

Diorite : la diorite est une roche magmatique de couleur grise-noire. Répandue dans les massifs montagneux granitiques, elle est réputée pour être la pierre la plus dure sur terre après le diamant et est, à ce titre, utilisée pour la construction et la sculpture en ronde-bosse.

Époque ramesside : cette époque correspond aux 18^e et 19^e dynasties durant le [Nouvel Empire](#).

Ex-voto : objet placé dans le temple pour accomplir un vœu ou en signe de reconnaissance lorsque celui-ci a été exaucé.

Foëne : harpon à long manche et plusieurs branches barbelées utilisé pour harponner gros poissons et poissons plats.

Gemme : une gemme est une pierre fine, précieuse ou ornementale. Pour mériter l'appellation de gemme, le matériau doit être attrayant par sa couleur, être peu altérable et assez

solide pour survivre aux manipulations, sans se rayer ou s'endommager.

Glaçure : la glaçure est une fine couche vitreuse de surface qui peut être appliquée sur divers supports : pâte siliceuse, argileuse, roche... Alcalines, utilisant la soude et le potasse comme fondant, les glaçures sont utilisées durant toute l'Antiquité en Égypte et au Proche-Orient. On y ajoute des pigments naturels et des oxydes métalliques pour donner une teinte particulière à l'objet qui en est recouvert. Les glaçures au plomb, puis les glaçures opaques n'apparaîtront qu'à la fin de l'Antiquité.

Grauwacke : la grauwacke est une roche sédimentaire constituée de grains anguleux (quartz, mica, schiste...). La présence de particules de chlorite dans sa composition explique la couleur verte de cette roche, qui sera particulièrement appréciée par les Égyptiens qui l'utiliseront pour le façonnage de palettes à fards.

Jaspe : le jaspe est une roche sédimentaire, composée essentiellement de silice, qui peut avoir plusieurs aspects : tacheté, rubané, rouge, vert, à taches rouges sur fond vert, noir... Outre son abondance, c'est cette large palette de coloris qui la caractérise mais qui rend également son identification complexe. Il est utilisé essentiellement pour ses qualités ornementales.

Lapis-lazuli : le lapis-lazuli est une roche métamorphique composée de lazurite (bleue), de calcite (blanche), de sodalite (bleue) et de pyrite (jaune). De couleur bleue, entre l'azur et l'outremer, le lapis-lazuli est utilisé en bijouterie, pour l'ornementation (mosaïque et sculpture). On extrait un pigment bleu intense de cette roche : le pigment outremer, qui sera utilisé en peinture mais aussi pour la réalisation de miniatures au cours du Moyen Âge.

Libation : le fait de répandre un liquide en l'honneur d'une divinité.

Némès : coiffe de tissu, souvent rayé, qui couvre la tête et retombe en deux pans sur le torse. C'est l'un des insignes du pharaon.

Nilotique : relatif au Nil et aux régions qu'il traverse.

Nubie : pays situé au sud de l'Égypte, parfois indépendant, parfois annexé par les pharaons notamment au Nouvel Empire.

Ostracon : tesson de poterie ou éclat de calcaire utilisé comme support de dessin ou d'écriture.

Roche sédimentaire : les roches sédimentaires proviennent de l'accumulation de sédiments déposés en couches, appelées strates, qui se forment à la surface de l'écorce terrestre.

Translittération : opération qui consiste à remplacer les hiéroglyphes par des lettres ou des groupes de lettres de l'alphabet latin de façon à rendre la lecture et la prononciation plus facile.

Zoolâtrie : adoration religieuse d'animaux ou de représentations d'animaux.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

SPECTACLES ET CONFÉRENCES À LA SCÈNE DU LOUVRE-LENS

Présentation d'exposition

Lundi 8 décembre à 18h
Par Hélène Guichard, commissaire de l'exposition

Concert

Hommage à Farid El Atrache
Samedi 13 décembre à 19h
Par l'ensemble Al-Ouns, sous la direction d'Abdelali Bouayoune. En partenariat avec l'Institut du Monde Arabe.

Conférence

L'hybridation des formes animales
Mercredi 17 décembre à 18h
Par Florence Gombert-Meurice, conservatrice au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

Jeune public - Danse

Le Carnaval des animaux, de Saint-Saëns
Vendredi 19 décembre à 14h30 et samedi 20 décembre à 18h
Par la compagnie Tapis Noir. En partenariat avec la Ville de Lens.

Jeune public

Conte musical

Les Folles Révélations de Baudouin Blancaert - L'Égypte interdite
Dimanche 4 janvier à 16h
Par la compagnie du Tire-Laine.

Conférence

À la rencontre d'une œuvre : les babouins de l'obélisque de Louxor
Mercredi 7 janvier à 18h
Par Sylvie Guichard, ingénieur d'études au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

Spectacle-performance

Smatch[1] : Si vous désespérez un singe, vous ferez exister un singe désespéré
Vendredi 9 janvier à 19h
Par le Théâtre du Corridor - Dominique Roodhooft.

Lecture

Dialogues de Bêtes
Vendredi 16 janvier à 19h
Par la compagnie Générale d'Imaginaire.

Conférence

Momies !
Jeudi 22 janvier à 18h
Par Samuel Merigeaud, radiologue.

Concert

Bestiaire
Vendredi 23 janvier à 19h
Par l'ensemble Clément Janequin.

Conférence

Aux commencements de l'égypto-zoologie
Lundi 26 janvier à 18h
Par Stéphanie Porcier, égypto-zoologue à l'université de Montpellier.

Jeune public

Conférence + cinéma

Les animaux et leur histoire
Mercredi 28 janvier à 15h
Par Michel Pastoureau, historien.
Suivie de la projection du film musical *Peau d'âne* de Jacques Demy.

Bal animalier

Animalux : bal costumé parents-enfants
Dimanche 1^{er} février à 14h30 et 16h30
Bal costumé et participatif, animé par la chorégraphe Bérénice Legrand et Sandrine Becquet (La Ruse).

Danse

Ana Masri
Du mercredi 4 au samedi 7 février
Carte blanche à Olivier Dubois, directeur du Ballet du Nord.

Conférence

Les animaux dans les tombes thébaines et les aquarelles d'Hippolyte Bousac
Lundi 9 février à 18h
Par Sophie Labbé-Toutée, chargée d'études documentaires au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

Performance

Duo éphémère - Jeff Mills
Samedi 7 mars à 19h
Jeff Mills revisite le département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre. En partenariat avec le musée du Louvre.

ANIMATIONS ET CONFÉRENCES AU CENTRE DE RESSOURCES

Bulle immersive

À la découverte du mastaba d'Akhethetep
Tous les vendredis, samedis et dimanches à 15h
Certaines séances de la Bulle immersive sont consacrées à une présentation du décor de la chapelle du mastaba d'Akhethetep.

Dispositif numérique

Gestuelle 3D
Dispositif expérimental de gestuelle 3D conçu par Orange.

Jeune public - Conte

Les aventures de l'hippopotame bleu
Dimanches 21 décembre, 4 janvier et 1^{er} mars à 14h30
Visite guidée de l'exposition suivie d'une lecture contée.

Conférence

La restauration d'une momie de crocodile
Samedi 17 janvier à 16h
Par Yveline Huguet, restauratrice.

Conférence

L'écriture hiéroglyphique
Samedi 21 février à 16h
Par Camille De Visscher, égyptologue à l'université de Lille 3.

NOCTURNES ÉVÉNEMENTIELLES

Nocturne musicale autour des animaux

Vendredi 5 décembre
En partenariat avec la classe de chant du conservatoire de Douai.

Nocturne chorégraphique

Vendredi 6 février
Dans le cadre de la « carte blanche » à Olivier Dubois.

Banquet littéraire égyptien

Vendredi 6 mars
En partenariat avec le Théâtre du Nord et Jean-Claude Jeanson.

COORDONNÉES

Musée du Louvre-Lens, rue Paul Bert
Réservations : 0321 186 321 /
Renseignements : education@louvrelens.fr

Administration
6, rue Charles Lecocq
B.P. 11 - 62301 Lens

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours de 10h à 18h (sauf le mardi). Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier.
Nocturne jusque 22h les vendredis 5 décembre, 6 février et 6 mars.

PLAN DE L'EXPOSITION

5. Adoptés, personnifiés, caricaturés



Figurine de mère singe avec son petit
Troisième Période intermédiaire, probablement 22^e-25^e dynastie (vers 950-700 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Benjamin Soligny / Raphaël Chipault

4. Utilisés, employés, exploités



« **Modèle** » de scène de la bour
Moyen Empire (2033-1710 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault

3. Chassés, élevés, consommés



Modèle de canard prêt à cuire
Moyen Empire (2033-1710 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Christian Decamps

2. Observés, admirés, redoutés

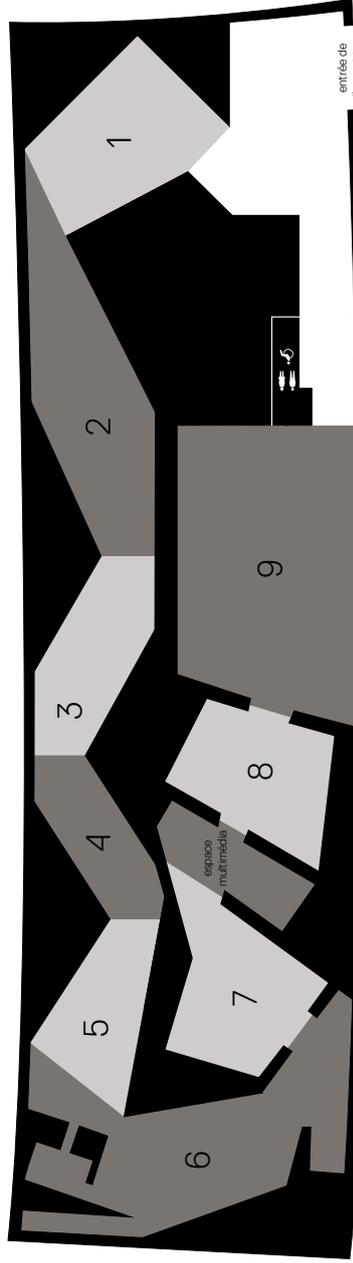


Oiseaux volant dans les marais
Nouvel Empire, 18^e dynastie (1550-1295 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Georges Poncet

1. Un peu de zoologie



Statue d'ibis couché
Basse Époque (664-332 avant J.-C.) ou époque ptolémaïque (332-30 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Benjamin Soligny / Raphaël Chipault



6. Transposés, modifiés, codifiés



Modèle de sculpteur : tête de lion dorée, élément de mobilier
Basse époque (664-332 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Benjamin Soligny / Raphaël Chipault

7. Spiritualisés, sacrifiés, transformés



Statue assise d'Amon à tête de bélier
Nouvel Empire, 18^e dynastie (1391-1053 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Grand Palais / Christian Decamps

8. Vénéérés, sacrifiés, momifiés



Momie de chat
Basse Époque (664-332 avant J.-C.) ou époque ptolémaïque (332-30 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Christian Decamps

9. Puissants, respectés, glorifiés



Statue : sphinx de Nectanébo I^{er}
Basse Époque, 30^e dynastie (378-341 avant J.-C.)
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Georges Poncet

Dispositif numérique / Gestuelle 3D

Orange, acteur numérique de la culture et Grand Partenaire du Louvre-Lens, invite le visiteur à s'approprier des œuvres de l'exposition à travers une expérience immersive inédite.

Rendez-vous au Centre de Ressources pour une expérience de gestuelle 3D qui permet de les manipuler dans l'espace et sous tous les angles, avec des points de vue impossibles à saisir dans la réalité.